

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### Impressions d'un neutre

#### Le soldat français.

Dans la vie rude et dure des tranchées, s'est développée une race de soldats à tous crins, farouches et terribles. J'ai vu sur le front deux espèces assez distinctes de soldats français : le petit pioupiau de vingt ans, presque imberbe encore, avec un trait de naïveté et de douceur gentille, et, mêlés à ces pioupiaux de la plus jeune classe, les grands frères, les « poilus », réservistes de l'active ou territoriaux.

On dirait que ces derniers ont vu plus profondément toutes dans les horreurs de la guerre, et qu'ils en sont imprégnés. Étant plus vieux, ils ont plus vivement senti le tragique des réalités. Ils sont passés au feu ; éprouvés comme de vieux briscards, ils ressemblent, trait pour trait, aux soldats de Raffet, ceux de la Révolution et de l'épopée napoléonienne : barbes hirsutes, traits basanés, visages creusés, regards ardents, figures de passion et de fièvre, et « ils flambent » selon l'expression de leurs officiers ; on croit voir du feu sortir de leurs narines, comme des naseaux d'un étalon. Ils ont l'air vraiment démoniaque et ne semblent pas devoir être commodes à rencontrer.

#### L'officier.

L'officier donne l'exemple de l'esprit de sacrifice ; c'est un ami, un frère plus savant et plus fort. Ce n'est pas qu'il se montre faible et trop facile avec ses hommes ; la sévérité et la justice sont nécessaires ; mais, tout en préservant ces principes, on gagne énormément en sachant prendre les Français par la confiance et la cordialité, et en flattant même un peu leur amour-propre si sensible. La discipline prussienne est sans doute bonne pour les Prussiens, mais si l'on avait commis une erreur de psychologie nationale aussi grave que d'imposer l'automatisme prussien aux Français, il y a longtemps qu'ils se seraient révoltés.

Pour l'officier, au contraire, qui sait les prendre comme il faut, ses hommes braveront la mort. Ceci, je l'ai entendu bien des fois sur le front, dans l'accent qui dit « mon capitaine » ; je l'ai lu dans le regard franc et dévoué du soldat. Jamais je n'ai mieux compris le besoin du Français d'avoir un chef à aimer et à suivre. Il est évident qu'un pareil chef peut les envoyer tout droit à la mort et qu'ils iront gaiement pourvu qu'il marche à leur tête.

Ce sont essentiellement les officiers qui ont su créer cette solidarité chaleureuse qu'on sent partout sur le front, et qui, naturellement, constitue un facteur moral d'une extrême importance. Je doute que des sentiments exactement pareils puissent exister entre officiers et soldats, dans aucune autre armée, car nulle part n'est appliquée aussi entièrement cette méthode démocratique

d'éduquer les hommes dans la discipline consentie.

Pendant quarante-quatre ans, ils ont travaillé, en silence, le regard infatigablement fixé sur le but, ces admirables officiers français. Ils ont vécu pauvres, modestes, retirés, mal payés, et c'était quelque chose de touchant que de lire, dans les journaux, les calculs sur le maigre budget d'une famille d'officiers. Ils ont vécu dans ce qu'on appelle « la misère décente », en sa forme la plus pénible. Mais ils ont fidèlement tenu et travaillé jusqu'au bout, et, maintenant, c'est le corps d'officiers de la France qui sauve la patrie.

#### Le pays.

Derrière le mur vivant du front se trouve le pays le plus fertile et la nation la plus résistante qui soit en Europe. On a vite réparé les graves erreurs du premier mois, on a bouché tous les trous, la nation française a retrouvé toute son énergie, son élasticité, sa promptitude de décision et d'action. La France étonne toujours le monde ; quand on la croit le plus en décadence, elle se relève avec des forces renouvelées. Elle s'impose au respect de l'ennemi, car les Allemands n'ont pas pour elle assez d'éloges, et le Kronprinz lui-même, dans son interview donnée à un Américain, se croit obligé de parler de l'armée française avec une admiration chevaleresque. Mais encore une fois, ne croyez pas aux bruits tendancieux de paix séparée ; la vérité est dans les paroles de Viviani : « la France ira jusqu'au bout avec la certitude de la victoire ». Nul homme d'Etat français ne peut parler autrement, en présence de la résolution unanime et inébranlable qui remplit la nation.

ERIK SJÖESTEDT,  
Correspondant du *Stockholms Dagblad*.

### Ce que dit son « ami » Luther

Comme mon ami Luther le déclarait...  
(Discours de Guillaume II. — Journaux du 6 mars 1915.)

« Vous combattez pour l'injustice ! L'Allemagne sera dévastée : un tel carnage une fois commencé, il ne cessera pas avant que tout soit détruit. Le combat s'engage aisément, mais il n'est pas en notre pouvoir de l'arrêter. Insensés ! que vous ont-ils donc fait, ces enfants, ces femmes, ces vieillards que vous entraînez dans votre perte, pour que vous remplissiez le pays de sang, de brigandages, pour que vous fassiez tant de veuves et d'orphelins ? »

« L'Allemagne est perdue, j'en ai peur. Il faut bien qu'elle périsse, puisque les princes ne veulent employer que l'épée. Ah ! ils croient qu'on peut ainsi arracher poil à poil la barbe du bon Dieu ; il le leur rendra sur la face. »

(MÉMOIRES DE MARTIN LUTHER, écrits par lui-même, traduits et mis en ordre par JULES MICHELET, 1835.)

### Faits de guerre

DU 16 AU 19 MARS

En Belgique, l'armée belge a continué à progresser sur l'Yser en repoussant toutes les contre-attaques de l'ennemi, dont les communications sont inquiétées par notre artillerie ; entre autres résultats, celle-ci a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Essen.

Un zeppelin a jeté des bombes sur Calais ; il visait la gare, où il n'a fait aucun dégât matériel sérieux, mais où il a tué sept employés.

De la Lys à l'Oise, la lutte d'artillerie a été très vive. A Notre-Dame-de-Lorette, dans la nuit du 15 au 16 mars, l'ennemi a essayé sans succès de reprendre les tranchées perdues sur l'éperon ; il a renouvelé ces tentatives le 16 à la fin de l'après-midi et dans la nuit du 16 au 17 ; chaque fois il a été repoussé et a laissé entre nos mains des prisonniers. Le 18 mars, nous nous sommes rendus maîtres des boyaux de communication qui, des tranchées de la crête prise par nous, descendaient vers le village d'Ablain ; nous les avons détruits, après en avoir tué, chassé, ou pris les défenseurs.

Dans le secteur d'Albert, à Carnoy, de violents combats se sont livrés autour de l'entonnoir produit le 15 mars par l'explosion d'une mine, dont nous avons organisé les bords ; nous sommes restés maîtres de la position. L'ennemi a bombardé violemment les villages de Carnoy et de Maricourt.

Soissons et Reims ont été de nouveau bombardés le 16 mars ; deux obus ont atteint la cathédrale de Reims.

En Champagne, dans la journée du 12 mars, nous avons continué à progresser dans la région de Perthes ; nous avons fait exploser dans la matinée un fourneau de mine ; nous en avons occupé l'entonnoir, autour duquel s'est engagée une lutte très vive, et que nous avons conservé ; au nord de Mesnil et à l'ouest de la cote 193, nous nous sommes emparés de la crête militaire sur une longueur de 800 mètres et du terrain au sud sur une profondeur de 400 mètres, réalisant ainsi une avance très importante qui nous assure non seulement le haut du terrain, mais aussi des vues sur le revers nord de la grande boucle qui s'étend de Perthes à Maisons-de-Champagne. L'ennemi l'a bien senti, car, dans la matinée du 17, il a tenté de reprendre le terrain perdu par une très violente contre-attaque menée par un régiment de landwehr encadré par la garde. Les assaillants ont été littéralement fauchés par nos mitrailleuses ; les rares survivants ont regagné leurs tranchées, poursuivis par nos feux. Dans la journée, nous avons continué à progresser dans les bois qui s'étendent de Perthes à Souain et nous avons repoussé trois contre-attaques dans lesquelles l'ennemi a essayé de nous reprendre les tran-



chées conquises par nous sur la route de Perthes à Tabbure; nous lui avons infligé, chaque fois, des pertes considérables. Dans la journée du 18, nous avons réalisé des progrès sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196, en prolongeant nos gains à l'est dans le ravin qui part de la croupe dans la direction de Beauséjour. Une contre-attaque ennemie a été repoussée.

En Argonne, entre le Four-de-Paris et Bolante, l'ennemi a prononcé des contre-attaques dans la nuit du 15 au 16 et dans la journée du 16 sans réussir à nous enlever le terrain gagné ou, au contraire, nous avons consolidé notre organisation; le 18 mars, après un combat très violent nous avons progressé d'environ cent mètres. A Vauquois, dans la nuit du 15 au 16, nous avons repoussé une attaque de l'ennemi. Depuis ces échecs, l'ennemi entretient un feu violent d'artillerie auquel nous ripostons avec succès; son infanterie n'est plus sortie de ses tranchées.

Dans la journée du 18, nous avons enlevé deux tranchées ennemies dans le bois de Consenvoye, au nord de Verdun, rive droite de la Meuse, et nous y avons fait des prisonniers; dans la nuit du 18 au 19, nous avons repoussé une contre-attaque et maintenu nos gains du 18.

Aux Eparges, nous nous sommes emparés du saillant est de la position dans lequel l'ennemi avait réussi à se maintenir depuis les combats du mois dernier; dans la journée du 18, nous avons repoussé deux contre-attaques et une troisième au cours de la nuit du 18 au 19 mars.

Au Bois Le Prêtre, nord-ouest de Pont-a-Mousson, nous avons réussi, dans la journée du 17, à chasser définitivement quelques éléments ennemis qui s'étaient maintenus près de nos tranchées dans les entonnoirs produits par l'explosion du 15 mars. Tous les retours offensifs de l'ennemi ont été repoussés. La lutte d'artillerie est très vive dans toute la Woëvre. Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

En Haute-Alsace, à l'Hartmannswillerkopf, nous avons gagné, dans la journée du 18, un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures; les pertes de l'ennemi ont dû être très élevées, car ses tranchées étaient pleines de morts.

Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar.

## RUSSIE

Les Russes pénètrent en Prusse orientale.

Officiel. — Notre offensive sur les deux rives de l'Orzyc et dans la région au nord de Prasnich continue à se développer malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi.

Nous nous sommes emparés de plusieurs villages et hauteurs où nous avons pris 17 canons, 42 mitrailleuses et des caissons de munitions et avons fait prisonniers plusieurs centaines d'Allemands.

Sur la rive droite du Niémen, la lutte est engagée près de Taurogen et, en territoire allemand, sur les voies conduisant de Gorzda à Memel; nous avons pris 2 canons, 4 mitrailleuses et 2 automobiles chargées de munitions; nous avons fait également des prisonniers.

Sur la rive gauche de la Vistule, violent combat d'artillerie.

Sur la Bzoura et dans la région de la Pilzta, près de Boguslavoff, à l'ouest d'Opozno, et près de Lopuchno, les troupes ennemies qui avaient pris l'offensive, ont été dispersées par notre feu.

Dans les Carpathes et en Galicie orientale, pas de changement.

Près d'Oravozik, nous avons anéanti trois compagnies allemandes qui nous avaient attaqués; les survivants, 3 officiers et 93 soldats, ont été faits prisonniers après une lutte à la baïonnette.

Dans le Caucase, nos troupes se sont empa-

rées, sur le littoral de la mer Noire, du village d'Arkharé et ont occupé la source de la rivière Arkharé.

Dans la direction d'Ardanouch et d'Olty, les Turcs ont été vigoureusement repoussés.

## AU PARLEMENT

### La situation financière

M. Ribot, ministre des finances, a fait jeudi à la tribune du Palais-Bourbon, un exposé magistral de la situation financière de la France après sept mois et demi de guerre. Ce discours qui met en évidence avec autant de sincérité que de clarté la solidité, la puissance du crédit de notre pays, qui réfute les calomnies allemandes et stigmatise les stratagèmes employés par l'ennemi pour se procurer des ressources, a été longuement et unanimement applaudi. La Chambre en a ordonné l'affichage.

Pour faire face à des dépenses extraordinaires qui auraient semblé écrasantes pour les plus riches pays, la France n'a eu recours qu'à ses propres ressources. Elles ont suffi.

Pendant les cinq premiers mois de guerre, les dépenses ont dépassé les recettes de 1,400 millions par mois; depuis janvier cet excédent mensuel a atteint 1,300 millions. Les dépenses s'accroîtront encore, notamment par suite du développement de la fabrication des munitions; et « le jour heureux où nous aurons repris possession de nos provinces envahies, nous ne refuserons pas à ceux qui nous attendent et que nous aurons délivrés les moyens de reconstituer leur vie économique ».

Si les dépenses augmentent, les recettes progressent. Les contributions directes rentrent. Tous ceux qui peuvent s'acquitter de leurs impôts le font avec empressement. « Quant à ceux que la guerre a mis dans l'impossibilité de s'exécuter, ordre a été donné d'user de tous les tempéraments et ménagements nécessaires ». Et le jour où nous aurons reconquis notre frontière, « il y aura une explosion et un développement d'activité qui nous permettra de regarder l'avenir avec confiance ».

En attendant, les dépenses exceptionnelles ont été couvertes sans peine. Le public a généreusement apporté ses souscriptions aux bons et aux obligations de la défense nationale. L'or et l'argent affluent dans les caisses du Trésor, sortant des plus humbles maisons, des bas de laine, des plus petits porte-monnaie. Bons et obligations souscrits représentent 4 milliards. La Banque de France a prêté à l'Etat 4 milliards 600 millions.

Chez nous, la Bourse est ouverte, les transactions se font au grand jour, alors qu'ailleurs la Bourse est fermée et qu'on défend aux journaux, sous peine de prison, de publier les cours auxquels les transactions pourraient s'effectuer.

Et M. Ribot, soutenu par les applaudissements de la Chambre entière, poursuit en ces termes :

A quoi tient donc ce succès des bons de la défense nationale et des bons du Trésor? Il tient en premier lieu évidemment à ce que ce pays a une confiance invincible dans le succès de nos armes. (Applaudissements.) Mais cela tient aussi à ce que, depuis le début, une confiance réciproque s'est établie entre le pays et le Gouvernement, et que nous n'avons jamais voulu lui dire autre chose que la vérité et la vérité tout entière; parce que nous avons repoussé avec mépris les artifices auxquels on aurait pu avoir recours pour masquer la situation et tromper le pays. (Vifs applaudissements.)

Nous voulons partout la clarté et la probité financière poussée jusqu'à ses dernières limites.

Loyauté complète, franchise entière, répudiation de tout artifice, voilà le fond de notre po-

litique et la raison profonde du succès de nos finances. (Vifs applaudissements.)

Les billets de la Banque de France inspirent confiance à tout le monde; ils jouissent à l'étranger comme en France d'une faveur que je puis qualifier d'exceptionnelle. Nous ne voulons pas ébranler la valeur du billet de banque en lui suscitant des rivalités dangereuses, en créant des succédanés, des sous-billets de banque. (Très bien! très bien!)

Nous ne voulons pas de cela. (Applaudissements.)

Nous nous appuyons sur la Banque de France, nous la ménageons autant qu'il dépend de nous; nous ne lui faisons appel que dans la mesure des nécessités publiques; mais nous le faisons avec toute la loyauté qui convient et c'est ce qui fait qu'aujourd'hui le billet de banque garde dans le monde entier la faveur qui est due à la Banque elle-même et en même temps au crédit de la France.

Que deviendrions-nous si nous avions recours aux stratagèmes, aux artifices, aux pratiques dont on a le courage de se vanter? Que vaudrait demain notre billet de banque?

Vous n'avez qu'à voir le cours qu'ont les billets de la Banque de l'empire qu'on défend d'ailleurs de publier dans les journaux allemands sous les mêmes peines que j'indiquais tout à l'heure. Nous n'avons pas besoin, nous, que le code pénal vienne au secours de notre politique financière. (Applaudissements unanimes.) Nous n'en avons pas besoin et loin de suivre les conseils qu'on semblerait nous donner, nous les repoussons, comme il convient et sans nous départir de notre calme. (Très bien! très bien!)

Nous avons le droit d'avoir notre fierté, la fierté légitime du peuple français, qui fait en ce moment un si admirable effort. Nous avons le droit de repousser avec dédain toutes les attaques dirigées contre nos finances et de dire : « Mais regardez chez vous avant de vous livrer à certaines railleries. (Très bien! très bien!) Ce que nous faisons n'est pas une œuvre de génie assurément, mais en tout cas c'est une œuvre bien française, parce que c'est une œuvre de sincérité, de probité et de clarté. » (Vifs applaudissements répétés sur tous les bancs. — L'orateur de retour au banc du Gouvernement, reçoit les félicitations de ses collègues et d'un grand nombre de députés.)

## SUR MER

Le « Karlsruhe » aurait été coulé.

Un journal danois a été informé que le croiseur allemand *Karlsruhe* aurait été coulé à la fin de 1914 ou au commencement de 1915 près des côtes d'Amérique.

L'équipage prenait le thé un soir, quand une explosion se produisit subitement. Le navire fut séparé en deux parties, dont une coula aussitôt avec une partie de l'équipage, tandis que l'autre partie flotta encore quelque temps. Les 150 à 200 hommes qui se trouvaient sur cette partie du croiseur purent être sauvés par un vapeur accompagnant le *Karlsruhe*. Ce vapeur réussit à retourner dans un port allemand avec les survivants, qui ont reçu l'ordre de ne rien dire de cette affaire.

Dans les Dardanelles.

Le temps s'est remis au beau; les opérations de dragage du champ de mines et le bombardement des forts intérieurs ont repris. Les navires de la flotte alliée sont entrés le 17 mars dans les détroits.

En tête, on voyait le *Queen-Elizabeth*, l'*Océan*, l'*Invincible*, l'*Agamemnon* et le *Lord-Nelson*; venaient ensuite cinq autres bateaux anglais, puis les vaisseaux français le *Gaulois*, le *Suffren*, le *Bouvet* et le *Charlemagne*.

Ils se sont avancés jusqu'à Cavofonia où ils ont ouvert le feu et fait sauter la poudrière, située au bas de la ville des Dardanelles, sur laquelle tombèrent également des obus. Les forts Tchimenlick, Kilid-Bahr et Yildiz-Tapia ont soudain vivement répondu. Ils ont lancé de nombreux obus; quelques-uns seulement atteignirent les bâtiments, sans causer de dégâts sérieux.

Un bateau se hasarda vers la ville des Dardanelles; il fut violemment bombardé et dut rebrousser chemin. Un autre bateau, dont le nom n'est pas connu, a subi quelques avaries.

La ville des Dardanelles est en flammes. D'une façon générale, la plupart des forts ont subi des avaries sérieuses.

## ÉCHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Le vote de l'Alsace. — Un Alsacien qui était resté « au pays » jusque dans les derniers temps, écrit à un de nos amis :

« Les Boches se sont chargés eux-mêmes de se rendre tout à fait insupportables et odieux au delà de toute expression. Pourtant le pays était habitué, en temps de paix, à bien des aménités allemandes! Mais dans cette guerre, ils ont mis le comble et ont exaspéré tout le monde. »

« Si bien qu'on ne considère plus les Français que comme des libérateurs. On ne peut plus vivre au milieu de ces Allemands qui puent d'orgueil et d'arrogance, exigeant qu'on s'aplatisse, toujours et partout, en extase d'admiration devant l'être supérieur qu'est l'Allemand — car les Alsaciens ne sont Allemands que pour payer l'impôt d'argent et du sang. »

« Dans ces conditions, le terrain est magnifiquement préparé en faveur des Français. Les gens vont même jusqu'à s'écrier à présent : « qu'importe si nous sommes bombardés, ruinés, incendiés, pourvu qu'on nous débarrasse des Boches! »

Magnifiques paroles, qui montrent à nu le cœur fidèle de nos frères alsaciens!

En Avignon. — Une cérémonie émouvante a eu lieu dans la jolie ville qui est la perle de la vallée du Rhône.

Le chef de bataillon Lafouillade, commandant du bureau de recrutement d'Avignon, a ses quatre fils à l'armée. Tous se sont vaillamment conduits. L'un d'eux, jeune lieutenant de chasseurs à pied, s'est particulièrement distingué. Grièvement blessé d'un éclat d'obus à la mâchoire et dans l'impossibilité de parler, il a refusé de se laisser transporter à l'arrière et a continué à commander son unité jusqu'à la fin de la bataille. Le général en chef, qui l'a proposé pour la Légion d'honneur, a eu la délicate pensée de charger le père de remettre au jeune officier la croix des braves.

Et c'est ainsi que devant toutes les troupes de la garnison d'Avignon et en présence d'une foule aussi émue qu'enthousiaste, le chef de bataillon Lafouillade a donné à son fils l'accolade, après avoir épinglé sur sa tunique l'insigne de la gloire.

Des vertus du chiendent. — On lit dans le *Berliner Tageblatt* :

« Notre flore indigène nous offre des ressources inépuisables qui nous permettront de nous rir de l'Angleterre. En dehors de l'oselle sauvage, dont chacun connaît les vertus nutritives, nous avons les orties fraîches, délicieuses à préparer comme les épinards, et le taraxacum officinal ou dent de lion dont les racines, longues et sinueuses, peuvent sinon remplacer les asperges du moins fournir une excellente farine déjà employée au cours des famines du moyen âge. »

Que pensez-vous d'un bon plat de taraxacum officinal, pour remplacer les asperges ou la farine?

« Le professeur docteur Craebner, ajoute le *Berliner Tageblatt*, vient de faire, dans le même domaine, une importante découverte en révélant les qualités nutritives du typha ou chiendent vulgaire. Le peuple allemand ne laissera pas perdre cette nouvelle source d'alimentation, qui est à la portée de toutes les mains et de toutes les bourses. »

Le chiendent sera d'autant plus utile aux Allemands, qu'ils commencent déjà à se brosser le ventre.

Les tranchées il y a 60 ans. — Il y a soixante ans, le 11 avril 1855, le général Bizot, inspectant les tranchées de première ligne en Crimée et voulant regarder par un crêneau, recevait une balle dans la tête et mourait quelques heures plus tard.

La guerre actuelle de tranchées, où nos généraux rivalisent d'héroïsme avec nos simples soldats, n'est pas aussi nouvelle, pour l'armée française, qu'on se le figure; les ancêtres de nos « poilus » s'y sont déjà distingués.

M. Victor Goedorp, dans un mouvement de pitié et de patriotisme, vient de publier les lettres écrites par son frère Paul, jeune sous-lieutenant de 19 ans, tué dans les tranchées devant Sébastopol. On y trouve plus d'une analogie avec la guerre actuelle.

## « Sale coup pour la fanfare! »

Il m'a été affirmé que c'est au début de la mémorable journée de Wissembourg que se produisit le fait de guerre qui a donné naissance à la locution populaire « Sale coup pour la fanfare! » que l'on emploie si fréquemment sans en connaître son origine.

L'histoire est intéressante, pourtant, et je suis bien convaincu que les lecteurs sont nombreux qui me sauront gré de la raconter ici. Plus loin, je donnerai une seconde version.

Au cours de la matinée du 4 août, quand nos troupes prenaient leurs dispositions pour la bataille, les turcos du 1<sup>er</sup> régiment se trouvaient placés au pied du fameux plateau de Geisberg et, là, ils attendaient tranquillement, l'arme au pied, tout joyeux à l'avance du plaisir qu'ils allaient prendre. Les bons Arbis échangeaient des lazzi, ne s'inquiétant guère de ce qui se passait devant eux, puisque leurs chefs ne donnaient pas d'ordres, quand ils furent surpris soudainement par une fusillade très nourrie, qu'appuyait un tir très violent d'artillerie. Curieux, mais non troublés, nos tirailleurs levèrent la tête et s'aperçurent alors seulement — peut-être était-il un peu tard tout de même! — que l'infanterie bavaroise avait couronné les hauteurs de face et, en bonne position, criblait de ses feux nos lignes avancées.

Les premières décharges n'avaient pas été sans nous causer des pertes qui, malgré la belle humeur et le sang-froid des tirailleurs français ou indigènes du 1<sup>er</sup> régiment, n'en étaient pas moins appréciables. Plusieurs camarades étaient par terre et, parmi eux, un brave tambour — le caporal de la « clique », s'il vous plaît, — à qui un éclat d'obus venait, tout net, d'enlever la jambe droite.

Et, allongé sur le sol rouge, le pauvre soldat disait, en considérant le hideux moignon : « Bon ! me v'là propre pour faire danser la payse! »

Mais les décharges de l'ennemi se firent plus fréquentes; balles et obus s'abattirent en averse. En avant du régiment, à sa place, la musique — qui se trouvait là tout entière — fut, en peu de temps, fort éprouvée. Il semblait vraiment que les Bavarois prissent pour but les instruments — et ceux qui les portaient. Les saxophones, les pistons, les trombones, les tambours, la grosse caisse « étrennaient » à qui mieux mieux et, de leur côté, les exécutants arabes de la « nouba » n'étaient pas épargnés.

Il se produisit alors, dans les rangs, un léger désarroi; ce que voyant, un tirailleur français, quelque fier gamin échappé d'un faubourg de Paris, éclata de rire en s'écriant : « Oh ! là, là, mes fistons ! Sale coup pour la fanfare ! »

Le mot, si drôle dans cette circonstance dramatique, est resté — mais les musiciens du 1<sup>er</sup> tirailleurs ne restèrent pas, eux ! Comme on sonnait la charge, ils envoyèrent à tous les diables leurs instruments cabossés, troués, abîmés, devenus inutiles et se jetèrent furieusement sur l'ennemi, à qui leurs baïonnettes firent payer cher les dégâts commis au préjudice de la « fanfare », comme disait l'autre.

A leur tour, les Bavarois purent trouver que c'était un vrai « sale coup ».

Voici la seconde version promise : je la tiens de mon ancien camarade du 3<sup>e</sup> zouaves, M. Grumbach.

Je cite textuellement son auteur :

« La phrase « Sale coup pour la fanfare » vient du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves, et a été prononcée pour la première fois par le général Deloix, alors commandant au 3<sup>e</sup> zouaves, et



en ma présence, pendant la retraite de l'armée du Mexique (car c'était une vraie retraite) et en 1867. Le 3<sup>e</sup> zouaves formait l'arrière-garde. Nous étions au passage de Céro-Borégo, avant de descendre à Orizaba, et, vers cinq heures du soir, nous nous trouvions exténués... et sans eau. Dame! on commençait à traîner, quand le commandant Deloix dit au chef de fanfare Lapoujade, chef des musiciens qu'on appelait à cause de leur nombre : « les douze apôtres » :

— Allons! jouez-nous un morceau qui calme la soif!

— Impossible, mon commandant; je n'ai personne pour faire le solo!

— Alors, faites le... vous-même, dit en plaisantant le commandant.

Et tout le monde de rire. Puis le commandant reprit :

— Pas de solo! « Sale coup pour la fanfare du 3<sup>e</sup> zouaves! »

Le caporal clairon Baudot, cantinier au régiment (le même dont il a été parlé à propos du clairon de Malakoff), était présent ainsi que moi et plusieurs autres camarades que je pourrais vous citer. Il faut laisser à notre beau régiment cette phrase qui, depuis, a été si souvent répétée par moi devant beaucoup d'amis de la presse qui, au besoin, le confirmeraient.

Rendons à César ce qui est à César, — et aux « chacals » ce qui leur appartient légitimement.

LOUIS ALBIN.

(Mon brave régiment.)

## Les instituteurs et la guerre

M. Lapie, directeur de l'enseignement primaire, a publié dans la *Revue pédagogique* un article très documenté sur l'activité déployée depuis le mois d'août par les instituteurs et les institutrices. Comme tous les Français, les instituteurs ont fait vaillamment leur devoir. Ils ont fourni à l'armée près de 30.000 hommes. Ils sont bien partis, et ils se battent mieux encore. Beaucoup d'entre eux ont été décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire et cités à l'ordre de l'armée.

Ceux que l'âge ou les infirmités retiennent loin du front, ont cherché par tous les moyens à rendre service quand même. Dans beaucoup de villages la maison d'école est devenue tout à la fois une sorte de permanence de bon conseil, de coopération, de ravitaillement, une garderie, une cantine, et surtout un foyer d'énergie, de confiance et de patriotisme.

Les institutrices ont fait preuve d'un dévouement et d'une vaillance dignes des plus grands éloges.

Elles prennent part à toutes les œuvres d'aide et de secours destinées à atténuer les maux causés par la guerre. Le jour, elles suppléent les maîtres mobilisés, dans les écoles et parfois dans les mairies; le soir, elles mettent tout leur art et tout leur cœur à confectionner des objets à l'usage des hôpitaux ou des soldats sur le front.

## Ils truquent nos communiqués

La *Gazette de Francfort* du 1<sup>er</sup> mars a reproduit le communiqué officiel français relatant l'affaire d'Heerentage. La traduction est exacte jusqu'à l'avant-dernière ligne; mais, à la dernière ligne, nous lisons : « Les pertes allemandes dépassent 400 morts et blessés »; or, le texte français porte : « 400 morts et 10.000 blessés ».

## LA CONVENTION DE LA HAYE et l'Allemagne

Voulez-vous que nous passions en revue, sommairement, quelques-uns des pactes que le kaiser a sanctionnés solennellement de sa signature et qu'il a violés sans vergogne?

Laissons de côté les traités de Londres de 1831 et de 1867, qui garantissaient l'un la neutralité de la Belgique, l'autre celle du Luxembourg. On sait quel large mépris professe le kaiser pour ces « chiffons de papier ».

Mais voici les *Conventions de La Haye*... Ne pouvant supprimer la guerre, des esprits généreux ont tenté du moins de la rendre plus humaine. Ils sont parvenus, après bien des efforts, à déterminer les gouvernements à discuter, à s'entendre enfin, sur quelques règles précises qui ont pour but de mettre des bornes à la fureur destructrice des bel-ligérants.

La 4<sup>e</sup> convention, concernant les lois et coutumes de la guerre, signée à La Haye, le 18 octobre 1907, par l'Allemagne et les autres puissances, contient les articles suivants :

Art. 25. — Il est interdit d'attaquer ou de bombarder des villes, villages, habitations ou bâtiments qui ne sont pas défendus.

Etc., etc. en France : Pont-à-Mousson, Nancy, Lunéville; en Belgique : Bourg-Léopold, Heyst-op-den-Berg, Malines, Alost, Termonde, Dinan, Louvain, etc., etc., villes ouvertes, où les obus ont semé la ruine, la dévastation et la mort. Nous ne citerons pas — hélas! — ils sont trop nombreux — ces milliers de villages qui ont été détruits de fond en comble, pour rien, pour le plaisir de détruire, par jeu de brutes.

Art. 27. — Dans les sièges et bombardements, toutes les mesures nécessaires doivent être prises pour épargner, autant que possible, les édifices consacrés aux cultes, aux arts, aux sciences et à la bienfaisance, les hôpitaux et les lieux de rassemblement de malades et de blessés, à la condition qu'ils ne seront pas employés en même temps à un but militaire.

Art. 56. — Toute saisie, destruction ou dégradation intentionnelles de semblables établissements, de monuments historiques, d'œuvres d'art et de science est interdite.

Et à Malines, ville endormie, sans défense, paisible archevêché, ils ont bombardé l'église Saint-Pierre jusqu'à la chute des murailles; ils écrasent, sous les obus, à Albert, la célèbre basilique de Notre-Dame de Brevières; à Ypres, la cathédrale Saint-Martin et les Halles merveilleuses; à Arras, le beffroi; à Louvain, la bibliothèque; à Reims, les Vandales s'acharnent féroce-ment sur la cathédrale. Les porte-lyre d'outre-Rhin exultent :

*Les cloches ne sonnent plus  
Dans le dôme aux deux tours.  
Finie la bénédiction...  
Nous avons fermé avec du plomb  
O Reims, ta maison d'idolâtrie.*

Et les hôpitaux? et les ambulances? Faut-il citer les nombreux cas présents à la mémoire de tous, où les obus allemands sont venus donner le coup de grâce à la chair meurtrie de nos pauvres blessés, où le drapeau de la Croix de Genève n'a été que la cible visible, qui sert mieux à ajuster les coups?

Continuons la lecture de la convention de La Haye :

Art. 47. — Le pillage est formellement interdit.

Art. 48. — Il est interdit de livrer au pillage, même une ville prise d'assaut.

Dépeindre ce que fut le pillage en Belgique et en France serait une rude tâche. Partout où les hordes teutoniques ont passé, elles se sont livrées en présence de leurs chefs, le plus souvent avec leur participa-

tion, à un pillage méthodiquement organisé.

Art. 23. — Il est interdit de tuer ou de blesser un ennemi qui, ayant mis bas les armes, ou n'ayant plus les moyens de se défendre, s'est rendu à discrétion; de déclarer qu'il ne sera pas fait de quartier.

Or, écoutez, entre des milliers et des milliers d'autres, cette déposition effroyable-ment hallucinante :

A Tanines, un officier supérieur français a été mené près d'un arbre, lié au tronc. On a attelé un cheval à chacune de ses jambes; au signal donné, on a fouetté les chevaux. J'ai vu le pantalon se déchirer, le corps s'ouvrir.

Voici, encore, l'ordre du jour du général Stenger :

A partir d'aujourd'hui, il ne sera plus fait de prisonniers. Tous les prisonniers seront massacrés. Les blessés, en armes ou sans armes, massacrés.

Nous pourrions poursuivre, pendant de longues colonnes, ce travail de juxtaposition. Le peu que nous venons de dire suffit à montrer ce que vaut la signature allemande : rien, moins que rien.

Nous ne l'oublierons pas; au jour du règlement des comptes, le kaiser et son peuple seront jugulés de telle façon qu'il leur sera loisible, à l'avenir, de renier leur signature, sans inconvénient.

JEAN PRADELLE.

## EN ZIG-ZAG

L'autre jour, à Bruxelles, un officier allemand logé chez l'habitant causait avec son hôte et essayait de le mettre en confiance. L'hôte l'interrompt brusquement.

— Dites-moi, monsieur l'officier, est-ce que nous sommes Allemands ou Belges?

— Allemands, Allemands pour toujours.

— Vous en êtes tout à fait sûr?

— Sûr comme d'être là!

— Alors que c'est embêtant! Que c'est embêtant!

— C'est embêtant d'être Allemand?

— Mais non, monsieur l'officier; c'est embêtant, toutes ces tapes que nous recevons sur l'Yser...

Dans un hôpital militaire de M... arrivent des prisonniers allemands blessés.

— Combien sont-ils? demande un médecin.

— Quatorze, monsieur le major.

— Pardon! fait un petit lieutenant allemand, d'un ton rageur; vous voulez dire : un officier et treize hommes!

Quelques instants après, le pansement des blessés commence; le lieutenant s'avance le premier.

— Pardon! fait le major, treize hommes d'abord et un officier ensuite!

Belle parole d'un Rémois :

— Quand ils bombardent, si d'un côté cela nous fait de la peine, d'un autre nous ne pouvons nous empêcher de nous dire : « En ce moment ils se vengent sur nous; donc c'est que cela marche bien pour nos soldats. »

## INFORMATIONS OFFICIELLES

MARIAGE PAR PROCURATION DES MOBILISÉS

Le Sénat a adopté un projet de loi permettant, en temps de guerre, le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

LA CROIX DE GUERRE

La discussion au Sénat du projet, voté par la Chambre, créant une « croix de guerre »

pour les braves qui ont été l'objet d'une citation à l'ordre du jour a été fixée à jeudi prochain.

## Géographie pratique

Au temps où nous étions écoliers, nous apprenions la géographie dans des livres, des atlas et sur des mappemondes, ces grosses boules de travers qu'on a toujours envie de remettre droites. Aussi, nous l'apprenions mal, et nous ne savions rien.

C'est qu'on ne se battait plus en Europe ni dans les environs, et une période de longue paix est désastreuse pour l'enseignement de la géographie.

Mais on a refait la guerre et maintenant nous sommes « calés » : nous possédons sur le bout des doigts la nomenclature des villes, des villages, des rivières, des montagnes qui font l'ornement d'un tas de contrées dont, autrefois, nous avions entendu parler d'une façon bien vague ou même dont on ne nous avait jamais soufflé mot (je me souviens d'une époque où, dans les cafés, il était très peu question de la Syrmie et de Boulaïr).

Tout de même, si la péninsule balkanique ne s'était pas insurgée contre les Teurs, ces dernières années, et si l'Italie n'avait pas résolu de conquérir la Tripolitaine, jamais nous n'aurions su où placer, avec certitude, la Cyrénaïque, Lulle-Bourgas, Kirkilissé ou Eskibaba (Alibaba nous était familier, mais Eskibaba...). Et, grâce au bombardement des Dardanelles, nous allons être aussi ferrés sur la carte des Détroits que si nous avions vécu toute notre vie, turban sur la tête et babouches aux pieds, entre Constantinople et le fort extérieur de la côte européenne, le fort de... ma foi, je ne me rappelle plus..., mais encore quelques coups de canon sur ses murs, et je saurai le nom par cœur.

## L'ALSACE EN CAGE

De nouvelles mesures ont été prises par les Allemands pour isoler la Haute-Alsace du côté de la Suisse.

Le lundi 15 mars, on a édifié une barrière de fils de fer barbelés, qui a 3 mètres de haut et qui s'étend de Ferrette à Saint-Louis, sur 55 kilomètres de longueur.

Une étroite bande de terre forme la zone neutre sur laquelle les paysans badois pourront venir de huit heures du matin à huit heures du soir vendre leurs marchandises à des commissionnaires ou des courtiers spécialement autorisés. Ces marchandises seront introduites dans la « cage » par les soins de l'intendance militaire. De nombreux placards préviennent la population qu'on tirera sur quiconque approcherait, sans autorisation, à plus de vingt mètres. D'autres écriteaux annoncent que quiconque se prêterait au transport de lettres ou de journaux risquerait d'être immédiatement fusillé. Le 109<sup>e</sup> régiment d'infanterie de réserve, soutenu par le landsturm, assurera le service de garde et la fusillade.

## NOUVELLES MILITAIRES

L'appel de la classe 1916. — Le ministre de la guerre vient de décider que l'incorporation de la classe 1916 se ferait du 8 au 12 avril 1915.

En ce qui concerne les recrues du gouvernement militaire de Paris, l'incorporation est fixée au 12 avril.

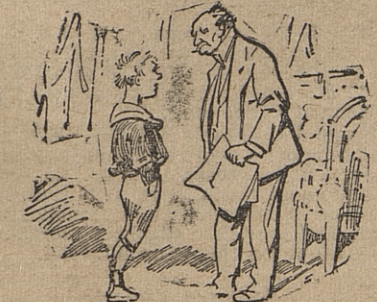
Pour la classe 1917, la question est à l'heure actuelle soumise au Parlement, mais il est dès à présent certain que les jeunes gens appartenant à cette classe, et qui d'ailleurs n'ont pas encore passé devant les conseils de révision, ne seront pas appelés avant juillet, date à laquelle les conscrits de la classe 1916 auront terminé dans les dépôts leur instruction et pourront être utilisés par le généralissime.

## LES CROQUIS DE L'ILLUSTRATION par HENRIOT.



— C'est vrai... tu as été blessé? On t'a bien soigné ta cheville?

— Ah! mon bon... quel chic... quel zèle!... J'avais une infirmière pour chacun de mes doigts de pieds!



— Comment, polisson, tu voudrais que la guerre durât dix ans?...

— On ne peut s'engager qu'à 18 ans et j'en ai 9!



— Ces points noirs, là-bas, c'est-il des amis ou des ennemis?

— Hisse le drapeau de la Croix-Rouge... Si on tire dessus, ce sera des Boches!

## LA CUISINE DU TROUPIER

Les foyers au camp ou au bivouac.

Lorsqu'on n'a pas à séjourner longtemps au même endroit, on peut établir les foyers entre deux ou quatre pierres, sur lesquelles reposent les marmites. A défaut de pierres, on peut même creuser dans le sol une simple tranchée sur les bords de laquelle les marmites sont placées.

Mais lorsqu'on s'attend à passer plusieurs jours sur le même emplacement, il est préférable de construire les foyers de la manière suivante :

Creuser en croix sur le sol deux tranchées très peu larges, pour permettre d'y placer les marmites. Elever, avec des mottes de terre ou de gazon, ou des pierres, une cheminée au point de croisement des rigoles, compléter, si possible, les dispositifs en plaçant dans la cheminée deux ou trois boîtes de conserves vidées.

Disposer les marmites autour des quatre foyers ainsi construits.

Ce genre de fourneaux — d'une construction facile et rapide — assure un tirage régulier, quelle que soit la direction du vent; on peut y brûler du bois vert ou mouillé.

Ce numéro du « Bulletin des Armées » est accompagné d'un Supplément entièrement consacré au Tableau d'honneur.

## BLOC-NOTES

— Le Président de la République a visité vendredi l'hôpital belge installé à l'Hôtel-Dieu.

— M. Collignon, conseiller d'Etat, ancien préfet, ancien secrétaire général de la présidence de la République, est mort au champ d'honneur.

Agé de cinquante-huit ans, il avait obtenu d'être versé dans le service actif et, proposé à différentes reprises pour le grade de sous-lieutenant, M. Collignon refusa constamment, sollicitant comme un honneur de continuer à servir en qualité de simple soldat.

— Mlle Billault, infirmière diplômée, appartenant à une formation sanitaire de Nice, vient de succomber aux suites d'une maladie contractée pendant son service.

— Sur un rapport de M. Carnot, l'Académie des sciences a décidé de rayer de son annuaire les savants allemands signataires du fameux manifeste dit des « 93 intellectuels ».

— La mission française, ayant à sa tête le général Pau, est arrivée à Varsovie le 19 mars. Dans l'après-midi, le général Pau est parti pour le front.

— Un officier prisonnier a déclaré que trois princes allemands, y compris le prince Léopold de Hohenzollern, servaient dans le bataillon engagé à Neuve-Chapelle; ils auraient été tués tous les trois.

— L'Académie française a décidé d'attribuer, cette année, tous les prix littéraires aux familles des seuls écrivains morts pour la patrie.

— A l'écluse de Tailfère, près de Namur, on a retiré dernièrement soixante-huit cadavres de soldats teutons. Ils se seraient noyés, désespérés d'être envoyés au feu.

— Sur la proposition de M. Schrader, l'émminent géographe, le club alpin français a donné le nom de Garibaldi à un des pics du massif du Mont Blanc.

— Le prince Auguste-Guillaume de Prusse, quatrième fils du kaiser, a subi une opération, sur le front occidental, à la suite d'un accident d'automobile.

— Plusieurs centaines de gardes municipaux de Paris sont partis en qualité de sous-officiers volontaires pour la ligne de feu. 75 d'entre eux ont été promus officiers, 19 cités à l'ordre du jour, 7 ont reçu la médaille militaire, enfin 53 sont tombés au champ d'honneur.

— Le kaiser vient de mettre en demi-solde les généraux von Dömming, von Glasenapp et von Graevenitz.

Il attribue à l'impétuosité de ces officiers l'insuccès de la dernière offensive en Russie.

— A Berlin, les écoles de danse ne devront pas réunir plus de cinquante élèves et la durée des leçons n'excédera pas deux heures.

— Le bourgmestre de Berlin vient de louer le Palais de Glace de la Luther Strasse, à raison de 85.000 marks par an, pour y créer un grand établissement de viande de porc frigorifiée.

— Un mandat d'arrêt pour désertion est lancé contre le dessinateur Zislis, né en 1875 à Mulhouse.

— Les sujets allemands se trouvant sur la Riviera italienne ont reçu des autorités l'avis officieux d'avoir à quitter le territoire italien.

— On annonce la mort de M. Adolphe-Achille Lelièvre, ancien député, ancien sénateur; du vice-amiral Kiesel, du cadre de réserve, ancien préfet maritime de Cherbourg; de M. Ch. Forest, ancien sénateur de la Savoie.

— Deux cents députés anglais ont pris du service volontairement.

— Le général Leman, le glorieux défenseur d'Anvers, a refusé sa mise en liberté, qui lui était offerte sous la condition qu'il ne porterait plus les armes contre l'Allemagne.

— On vient d'éditer à Londres, une traduction anglaise du seul livre qu'ait écrit le général Joffre : *Ma marche sur Tombouctou*, récit de son expédition de 1894.

— L'administration militaire ne rembourse plus le linge de corps et les vêtements chauds apportés par les hommes. Cette mesure ne s'applique pas aux chaussures.

— On annonce la mort du chansonnier Marcel Legay.



## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

7<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Cavalier COSTABEL**, 18<sup>e</sup> dragons : mortellement blessé en terrain découvert, en avant des tranchées, dans la nuit du 18 novembre, a fait preuve de courage et de résignation. Au moment de mourir, a prononcé ces paroles : « Ma pauvre maman, je ne te verrai plus... ton fils est mort pour la France ! »

**Sous-lieutenant de réserve TARDY**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : s'est élancé à la tête de sa section avec un grand courage sur une tranchée ennemie éloignée de moins de 50 mètres. Est tombé grièvement blessé de quatre balles, très en avant de ses hommes, leur donnant ainsi le plus bel exemple qu'on puisse attendre d'un chef.

**Sergent-major STOLZENBACH**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement en conduisant sa section au feu avec la plus grande bravoure, est resté soulevé sur le sol, criant : « En avant ! Vive la France ! » jusqu'à ce qu'une nouvelle décharge l'ait grièvement atteint.

**Caporal MARTINE**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent, s'est porté au secours de son lieutenant blessé et a été grièvement blessé en le relevant.

**Soldat CHAZAUBENEIX**, 172<sup>e</sup> d'infanterie : n'a cessé, depuis le combat d'un village où il se conduisit de façon brillante, de donner à ses camarades l'exemple du courage et de l'entrain. S'est plusieurs fois et seul porté en avant de nos lignes pour lancer des grenades à courte portée dans les tranchées allemandes. A été grièvement blessé, le 8 novembre, alors qu'en tête d'une patrouille, il était parvenu à quelques mètres d'un retranchement ennemi qu'il devait reconnaître.

**Soldat DEDIEU**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué en secourant sous le feu son lieutenant blessé.

**Soldat DUBOZ**, 171<sup>e</sup> d'infanterie : sous un feu violent, quoique déjà blessé, s'est levé au milieu de ses camarades couchés pour mieux voir l'ennemi. A tiré avec autant de calme que s'il avait été devant une cible, est tombé grièvement atteint d'une deuxième blessure.

**Lieutenant WALKENCER**, 18<sup>e</sup> dragons : le 7 août, est resté sous le feu de l'artillerie ennemie pour relever une mitrailleuse, l'atteler et la ramener au régiment, donnant ainsi un bel exemple de sang-froid et de mépris du danger.

**Maréchal des logis DE LA VILLE-BAUGE**, 18<sup>e</sup> dragons : chef d'une reconnaissance de cavalerie poussée, le 21 août, sur la ligne des avant-postes ennemis, a fait preuve d'un sang-froid et d'une énergie tels qu'il est parvenu, bien qu'ayant un cheval blessé, à dégager et à ramener dans les lignes françaises ses quatre cavaliers, dont les chevaux avaient été blessés, et qui eux-mêmes venaient d'être grièvement blessés.

**Cavalier BAVEUX**, 14<sup>e</sup> chasseurs : étant en reconnaissance le 10 août et ayant eu son cheval tué, chercha à protéger le corps de son maréchal des logis frappé à mort. Se retira en faisant plusieurs kilomètres à pied.

**Cavalier CHARETIER**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier DURAND**, 14<sup>e</sup> chasseurs : étant en patrouille le 8 août, mit pied à terre pour ramasser un camarade frappé par des balles ennemies, se mit à tirer pour le défendre et ne se retira qu'après avoir constaté que son camarade était mort. Emporta sa carabine pour qu'elle ne tombât pas aux mains de l'ennemi.

**Cavalier STEELY**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier LARDY**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie

d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier GRISAND**, 11<sup>e</sup> dragons : le 31 août, ayant été reconnaître une position, a été blessé par un coup de feu et, malgré sa blessure, a rapporté des renseignements utiles sur l'emplacement de l'ennemi.

**Cavalier BOEKE**, 18<sup>e</sup> dragons : faisant partie d'une reconnaissance poussée le 21 août sur la ligne des avant-postes ennemis, a été grièvement blessé.

**Cavalier JOLY**, 11<sup>e</sup> dragons : le 13 août, ayant été reconnaître une position, a été blessé par un coup de feu, et, malgré sa blessure, a rapporté des renseignements utiles sur l'emplacement de l'ennemi.

**Capitaine d'infanterie ANDLAUER**, service d'état-major : a organisé dès le temps de paix le service de renseignements. Ce service a parfaitement rendu à la mobilisation. A la suite de sa désorganisation partielle, le capitaine Andlauer s'est attaché à réorganiser le service qui fonctionne de nouveau.

8<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Adjudant DEMMONET**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 17 novembre, où il a été blessé d'une balle à la cuisse en se portant de nuit à l'attaque d'une tranchée ennemie. A soigné sa blessure lui-même pour ne pas quitter sa compagnie et le commandement de sa section.

**Soldat MARCAUD**, 10<sup>e</sup> d'infanterie : le 31 octobre, était de patrouille, s'est fait remarquer par son courage en essayant, sous une fusillade nourrie de l'ennemi, de ramener son chef de patrouille grièvement blessé. A été lui-même atteint par une balle qui l'a légèrement blessé à la poitrine et à la cuisse.

**Chef de bataillon BLAVET**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : le 25 novembre, ayant reçu l'ordre d'exécuter une contre-attaque contre des retranchements ennemis, s'est mis à la tête d'une de ses compagnies et l'a entraînée avec son sang-froid et sa bravoure habituels ; est tombé blessé très grièvement. A été nommé officier de la Légion d'honneur le 8 octobre 1914 pour une action d'éclat.

**Chef de bataillon CHAUVIN**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a été l'âme de la défense d'une redoute, dans les journées qui ont précédé le 23 novembre. Est tombé mortellement frappé en montrant à tous l'exemple du devoir.

**Capitaine DE ROFFIGNAC**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué d'une balle au front le 5 décembre, en dirigeant les travaux d'aménagement des tranchées où sa compagnie venait de s'installer. Officier d'une haute intelligence, d'une activité débordante, d'une vigueur exceptionnelle, dont la vie, depuis le début de la campagne, a été un modèle pour tous.

**Capitaine FOYARD**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure en allant reconnaître des tranchées allemandes situées à très courte distance des retranchements français. Déjà blessé une première fois.

**Capitaine PARENT**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de bravoure et d'énergie pendant les combats des 25, 26, 27 et 28 novembre ; a été blessé de trois balles en préparant un retour offensif contre les assaillants d'une redoute.

**Capitaine PUSEY**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en arrivant sur les fils de fer des tranchées ennemies à la tête de sa compagnie, qu'il entraîna à l'assaut (seconde blessure).

**Capitaine HOARAU DE LA SOURCE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une série d'actions offensives exécutées du 25 au 26 novembre par le bataillon qu'il commande, a montré la plus grande bravoure et une rare énergie, en se portant sous le feu le plus violent, auprès de toutes les unités sous ses ordres pour les animer de son ardeur. Se fait remarquer en

toutes circonstances par sa belle humeur et son esprit d'entreprise. Déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée.

**Capitaine VANECHOP**, 56<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 25 novembre, a porté énergiquement en avant sa compagnie sous un feu des plus violents. Sérieusement blessé au bras, a conservé son commandement jusqu'à la fin de l'action.

**Lieutenant ROLIN**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve depuis le début de la campagne, jusqu'au jour où une blessure grave l'a éloigné du front, des plus belles qualités de chef. Brillante conduite dans différents combats, en particulier le 26 septembre où, débordé sur sa gauche, il chassa l'ennemi par une vigoureuse contre-attaque à la baïonnette.

**Lieutenant BUCHET**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : blessé une première fois et revenu sur le front a été de nouveau blessé grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'un retranchement ennemi.

**Lieutenants DUCHÉ DE BRICOURT et PHILIPPE**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : sont tombés grièvement blessés dans une redoute le 2 novembre en montrant l'exemple à leur troupe.

**Lieutenant de réserve KAMMERER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : étant observateur d'artillerie dans une redoute, le 15 novembre, au moment d'une attaque allemande, a su, par son esprit de décision et de sang-froid, rendre vaines les tentatives de l'ennemi, en provoquant au moment voulu, l'intervention heureuse de l'artillerie. S'est jeté hardiment dans l'action de l'infanterie au moment où celle-ci, privée de ses chefs, pouvait avoir besoin d'être soutenue. A fait preuve de la plus grande bravoure.

**Lieutenant de réserve HUSTACHE**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : a remarquablement enlevé sa compagnie dans l'exécution d'une contre-attaque au cours de laquelle il a été frappé mortellement.

**Sous-lieutenant de réserve FARGES**, 1<sup>er</sup> d'artillerie de campagne : observateur d'artillerie, s'est porté jusqu'aux tranchées les plus voisines de l'ennemi. En a fait la reconnaissance complète avec tant de hardiesse et d'habileté que l'attaque de l'infanterie a pu être dirigée sur les points les plus intéressants. Blessé au cours de cette mission a fait, sous les balles ennemies, tous ses efforts pour ramener dans nos lignes le corps d'un camarade tombé à ses côtés.

**Adjudant MOROT-SIR**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : à force d'énergie et de courage, a maîtrisé les fantassins ennemis qui débouchaient dans sa tranchée par un boyau de communication. Blessé mortellement, est venu mourir auprès de son capitaine en faisant son rapport. A été déjà cité deux fois à l'ordre de l'armée.

**Sergent-major BARRÉ**, 95<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses hommes à la contre-attaque, debout, le sabre à la main, sur le bord de la tranchée. Blessé une première fois, s'est relevé pour se reporter en avant. Mortellement atteint, est tombé face à l'ennemi.

**Sergent MONTJARDET**, compagnie 8/2 du génie : par son entrain et son courage, a pris sur ses hommes un ascendant considérable, grâce auquel il a pu les maintenir au travail, quelle que fût l'intensité du bombardement ennemi et ne jamais différer la tâche qui lui était confiée. Le 1<sup>er</sup> décembre, ayant été invité au repos par le médecin, a préféré rejoindre ses camarades sur le chantier et a effectué une reconnaissance des ouvrages ennemis, au cours de laquelle il a été blessé.

**Sergent CAILLOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle sous l'œil gauche au cours d'une reconnaissance effectuée le 2 décembre, remplit néanmoins sa mission et refusa ensuite de quitter sa section avant la fin de l'action engagée sous un feu violent.

**Caporal CHARLOT**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : au cours d'une attaque exécutée le 2 décembre

voyant tomber son chef de demi-section, a pris immédiatement le commandement de son unité et a été tué en l'entraînant avec la plus mâle énergie.

**Soldat HERMANVILLERS**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : bien que blessé à la tête au début d'une attaque et ne trouvant plus sa section, a pris les devants d'une fraction voisine pour sauter le premier dans une tranchée ennemie où il a tué deux hommes. Chargé de porter un renseignement à son chef de bataillon, est revenu prendre sa place dans le rang aussitôt sa mission accomplie et n'est allé se faire soigner au poste de secours que sur l'ordre de son capitaine.

**Soldat BATAILLE**, 27<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au visage au cours d'une attaque à la baïonnette exécutée le 2 décembre a continué à charger avec sa section, s'est porté deux fois à l'assaut des tranchées ennemies et a tué de sa main plusieurs Allemands.

**Sapeur MELEY**, compagnie 8/2 du génie : le 29 août s'est porté à trois reprises devant les tranchées pour aller chercher des fantassins blessés et les ramener au poste de secours. Le 16 octobre, s'est porté seul au secours d'un sergent d'infanterie blessé dans une redoute malgré un bombardement intense, et l'a ramené au poste. S'est toujours offert à ses chefs pour l'accomplissement des missions dangereuses.

**Maréchal des logis DE JUBÉCOURT**, au 17<sup>e</sup> dragons : le 9 août s'est porté deux fois dans la même journée au secours de son lieutenant et d'un camarade blessés pour les ramener hors de la zone des feux avec un courage au-dessus de tout éloge.

12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaines LAURE ; DE BARRIN DE CHAMPROND ; LE PAGE ; VILLAREM**, 107<sup>e</sup> d'infanterie : ont fait preuve de sang-froid et de bravoure en conduisant leurs unités sous le feu d'un ennemi absolument invisible et en s'emparant d'une lièze de bois formidablement défendue.

**Sous-lieutenant CORNILLON**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : a, le 28 novembre, par son exemple et son courage, maintenu ses hommes dans les tranchées, malgré le bombardement violent qui avait déjà tué et blessé plusieurs d'entre eux. Est mort à son poste de combat.

**Sous-lieutenant LAMARQUE**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : recevant l'ordre de remplacer le sous-lieutenant Cornillon, s'est porté, malgré le bombardement dans la tranchée, où cet officier venait d'être tué. A montré la même énergie et le même courage, et a été grièvement blessé à son poste de combat.

14<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Lieutenant de réserve PARMENTIER**, 4<sup>e</sup> génie : a montré un grand mépris du danger et un haut souci de la vie de ses hommes en s'exposant à un feu violent pour surveiller le travail de quelques-uns de ses sapeurs envoyés avec l'infanterie pour couper les fils de fer devant une tranchée ennemie. A été blessé d'une balle qui lui a traversé la poitrine. Cité le 29 octobre à l'ordre de la division.

**Sergent MARTIN**, 30<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : très belle conduite dans les différents combats auxquels il a pris part. Le 14 septembre, a fait preuve de brillantes qualités d'énergie, de calme et de courage, en maintenant sa demi-section sous un feu violent à proximité des tranchées ennemies. Ayant reçu l'ordre de se reporter en arrière, a su, groupant des éléments de différentes compagnies, établir de sa propre initiative une bonne position de repli. Blessé le 25 septembre.

**Caporal DEFOY**, 13<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chef de patrouille habile et audacieux, d'un courage à toute épreuve. Le 3 octobre, après une attaque de nuit, est parti seul en patrouille dans le terrain encore occupé par l'ennemi et a provoqué la fuite d'une fraction allemande qui commençait à se retrancher à courte distance de nos lignes. A rapporté de nombreux objets d'équipement et des armes abandonnés par cette fraction.

**Russard GROS**, éclaireur monté au 22<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, n'a cessé de donner à ses camarades, dans toutes les circonstances, l'exemple de la discipline, du courage et du devoir en se chargeant toujours des missions les plus périlleuses. Au

combat du 10 novembre, s'est offert spontanément pour aller porter des ordres à deux compagnies dont la situation, dans un brouillard intense, était critique : a accompli sa mission sous un feu violent et a guidé ces compagnies jusqu'à ce qu'elles se soient établies sur les emplacements qui leur étaient assignés dans la ligne de combat, leur évitant ainsi le danger d'une surprise.

**Capitaine BALAMBOIS**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : le 30 novembre, a dirigé, sous un feu précis et ininterrompu d'artillerie, les travaux de déblaiement destinés à secourir quelques hommes de sa batterie ensevelis par la chute d'un projectile, se signalant une fois de plus par son sang-froid, son mépris du danger et son grand courage.

**Sous-lieutenant de réserve VACHON**, 6<sup>e</sup> d'artillerie : a montré au cours de la campagne les plus belles qualités d'entrain et de vaillance, s'est prodigué en particulier, le 30 novembre, pour sauver, sous le tir violent de l'artillerie ennemie, quelques hommes ensevelis par la chute d'un projectile.

**Adjudant ANGELIER**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : observateur dans les tranchées avancées, n'a pas hésité à se porter dans une position dangereuse pour découvrir l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie. A été tué d'une balle à la tête pendant qu'il prenait le croquis du terrain pour situer exactement l'objectif.

**Sergent PERRET**, soldats **CHAUVEY, WEISS, SEVE et BRENIER**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : ont été grièvement blessés au cours d'une reconnaissance de nuit périlleuse, pour laquelle ils s'étaient présentés volontairement.

**Soldat REVILLON DE LISLE**, 30<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 novembre, s'est porté sous une fusillade violente, au secours d'un blessé exposé au feu de l'ennemi. Est arrivé en rampant auprès de lui, et, ne parvenant pas à le rapporter sur son dos, l'a entouré de couvertures et de paille, sans s'inquiéter des balles qui trouaient ses vêtements, faisant par sa bravoure l'admiration de tous ses camarades.

**Soldat DELOERME**, 140<sup>e</sup> d'infanterie : s'est présenté volontairement pour exécuter entre les tranchées allemandes et françaises une reconnaissance de nuit périlleuse, au cours de laquelle cinq hommes sur six ont été blessés.

**Soldat BRUNET**, brancardier au 30<sup>e</sup> d'infanterie : le 2 novembre, est tombé mortellement blessé en se portant sous un feu des plus violents au secours de son chef de service blessé.

**Lieutenant POUILLIN**, 12<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a pas hésité, bien que des renseignements aient signalé la présence de l'ennemi, à aller exécuter deux destructions de voies ferrées.

**Lieutenant CLAUDEL**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : dans le combat sous bois a fait preuve de la plus grande énergie et a rejeté les fractions supérieures ennemies qui lui étaient opposées, permettant ainsi la progression des compagnies de son bataillon.

**Sous-lieutenant BROSE**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé par une balle à la jambe droite en tête de sa section.

**Sous-lieutenant de réserve CONTY**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : n'a pas hésité à se jeter avec quelques hommes à la baïonnette sur une haie où il a fait 30 prisonniers.

**Sous-lieutenant CHARRIN**, 157<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve de sang-froid, de bravoure, en conduisant son unité sous le feu d'un ennemi absolument invisible et en s'emparant d'une lièze de bois formidablement défendue.

15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Maréchal des logis TROUSSARD**, 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne : a toujours fait preuve, depuis le commencement de la campagne, comme observateur d'artillerie, d'un grand courage et d'une grande hardiesse en s'approchant très près des lignes ennemies. Le 27 octobre, a été grièvement blessé en observant un tir à moins de 100 mètres de l'ennemi.

**Lieutenant GAZIN**, 19<sup>e</sup> dragons : blessé deux fois depuis le commencement de la campagne. Néanmoins n'a pas cessé son service à son escadron et a donné ainsi un superbe exemple d'abnégation et d'intériorité. A eu un cheval tué sous lui de quatre balles au cours d'une reconnaissance.

**Sergent ANDRIEUX**, 7<sup>e</sup> génie : conduite brillante depuis le début de la campagne.

S'est distingué une fois de plus en renouvelant sous le feu de l'ennemi la mise de feu à des pétards de mélinite dont l'explosion devait faire brèche dans un réseau de fil de fer protégeant les tranchées allemandes attaquées par l'infanterie.

**Caporal BILLET**, 7<sup>e</sup> génie : a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid en effectuant sous les balles la mise de feu à des pétards de mélinite placés contre les réseaux de fil de fer des tranchées ennemies.

20<sup>e</sup> et 21<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Capitaine CLAVAUD**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : lors des attaques du 4 au 13 septembre, a organisé l'artillerie sous un bombardement violent et prolongé. A maintenu ses batteries en action malgré des pertes sensibles. A fait preuve dans l'organisation de l'artillerie lourde d'habileté, de sang-froid et d'audace, notamment les 1<sup>er</sup> octobre, 5 et 22 novembre.

**Lieutenant D'HUMIERES**, 31<sup>e</sup> dragons : officier de haute valeur, très brillant au feu, ayant partout fait preuve d'une remarquable aptitude professionnelle. Blessé, a rejoint son corps avant sa guérison complète. S'est fait remarquer au combat du 22 novembre par sa bravoure habituelle dans l'accomplissement d'une mission délicate et périlleuse.

**Adjudant-chef BUISSONNIER**, 10<sup>e</sup> génie : s'est signalé par son grand courage et un sang-froid remarquable au cours de nombreuses missions très dangereuses qui lui ont été confiées et qu'il a menées à bien.

**Maréchal des logis ROUYER**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : assurant avec deux canonniers, l'observation du tir de sa batterie sur une sape allemande, a été contusionné par l'éclatement d'un obus allemand qui tua à ses côtés l'un de ses hommes. Continua à remplir sa mission avec sang-froid et l'ayant terminée rapporta à sa batterie le corps de son camarade. Donne à tous l'exemple du plus beau courage.

**Caporal BALLAND**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : blessé d'une balle au début de l'attaque d'un poste ennemi, a tenu à rester au feu. A entraîné ses hommes à l'assaut du petit poste qu'il a puissamment aidé à enlever par son énergie et son allant.

**Capitaine MORELLET**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : le 5 septembre, est resté auprès de la dernière batterie chargée de protéger le mouvement et a été tué en dirigeant le feu de cette batterie.

**Lieutenant PIERREY**, 8<sup>e</sup> d'artillerie à pied : rentrant le 13 décembre d'une reconnaissance en avion exécutée à faible hauteur sous le feu de l'artillerie, est reparti à la tombée de la nuit pour réparer une batterie qui bombardait une gare. A attendu dans la nuit, rapportant à notre artillerie les renseignements nécessaires pour prendre à partie la batterie ennemie et la forcer à interrompre son tir.

**Chasseur BREUILLE**, 41<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : est resté seul le 17 novembre, sous un feu violent près d'un camarade blessé à la cuisse. Est parvenu, après plus d'une heure d'efforts, à la faveur de la nuit tombante, à le ramener hors d'atteinte avec l'aide d'un camarade. Apercevant alors un blessé qui se traînait sous le feu, est retourné le chercher et a rejoint son bataillon pendant la nuit, ramenant les deux blessés sur une voiture. D'une bravoure proverbiale à sa compagnie, s'est distingué en maintes circonstances. Cité à l'ordre de l'armée le 19 octobre.

**Cavalier RONICALZI**, 12<sup>e</sup> hussards : étant en vedette, a reçu une balle dans la jambe ; malgré cette blessure a voulu prendre part à l'attaque à pied menée par son escadron contre le village.

## Corps d'armée colonial.

**18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> COMPAGNIES DU 43<sup>e</sup> D'INFANTERIE COLONIALE** : pendant un mois, sont restées en contact le plus étroit avec l'ennemi, dont certaines tranchées étaient à moins de 30 mètres des leurs et les dominaient. Elles ont supporté des attaques incessantes, tant par le feu de l'artillerie qu'à l'arme blanche, attaques qu'elles ont toujours repoussées en ignorant de grosses pertes à l'ennemi ; ont montré la plus grande énergie et le plus grand courage.

**Médecin auxiliaire GUEGUEN**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a fait preuve, en de nombreuses circonstances, d'un dévouement pro-



professionnel digne d'éloges. Le 20 août, est demeuré sous le feu des batteries allemandes, donnant avec le plus grand calme ses soins à de nombreux blessés. S'est laissé faire prisonnier par l'ennemi, avec son chef de service pour ne pas les abandonner. Depuis son retour d'Allemagne, n'a cessé d'être un exemple de calme, d'énergie et de dévouement; en particulier est resté au refuge des blessés pendant quatorze jours, sans être relevé, assurant admirablement son service, malgré le bombardement auquel le village était soumis.

**Brancardier DERACHE**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : a été tué le 19 novembre alors qu'il s'élancait hors de la tranchée pour relever un blessé sur un terrain balayé par le feu de l'infanterie et des mitrailleuses.

**Brancardier CONSTANT**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : s'est remarquablement conduit le 20 août où, par son intelligence et sa bravoure, il put empêcher de nombreux blessés de tomber aux mains de l'ennemi. Fait prisonnier lui-même avec les derniers blessés qu'il ne voulut pas abandonner, a continué à faire preuve au chevet des blessés français, des plus belles qualités de dévouement. Depuis son retour sur le front, fait preuve du plus bel esprit de sacrifice.

### 31<sup>e</sup> Corps d'Armée.

#### 105<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

**Sergent-major TADDEI** : énergie remarquable au cours du combat du 19 août.

**Sergent-major CERVONI** : s'est fait remarquer par son énergie et son sang-froid, le 19 août, en reformant des groupes de combattants qui avaient dû se replier, et en les ramenant au feu.

**Sergent PIETRI** : remarquable attitude au feu, au combat du 19 août.

**Sergent SARBIER** : remarquable attitude au feu, au combat du 19 août. Une blessure. A pris part à une charge à la baïonnette au cours du combat.

**Soldat BARTHOLA** : remarqué par son courage au combat du 19 août. Une blessure.

**Soldats SIMONCELLI, SANTINI, BAUCHIN, BENEZECH, ZUCARELLI, BONELLI, TUFERY, VILLARET, JEHAN** : belle conduite au feu au combat du 19 août. Blessés grièvement.

**Adjudant-chef GUÉRINI** : a fait preuve du plus grand sang-froid et de la conduite la plus brillante au combat du 19 août.

**Adjudant NATALI** : s'est fait remarquer le 19 août par son énergie et sa présence d'esprit, en maintenant sa section sous le feu de l'artillerie ennemie et en prenant les dispositions nécessaires pour lui éviter de grandes pertes.

**Adjudant BRONNER** : le 19 août, a maintenu ses hommes dont le moral commençait à faiblir sous les rafales de l'ennemi.

**Sergent-major BURGIGNANI** : remarqué par son énergie à l'assaut des positions ennemies, le 19 août. Une blessure.

**Sergent-major ANGELI** : atteint d'une blessure légère pendant le combat du 19 août, a rejoint immédiatement après s'être fait panser. A montré une énergie remarquable.

### 34<sup>e</sup> Corps d'Armée.

**Adjudants-chefs NOU et BERTHOMIEU**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : se sont montrés très vaillants au feu.

**Sergent PLANES**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en se conduisant vaillamment.

#### Divisions de cavalerie.

**Capitaine DE GRILLEAU**, 2<sup>e</sup> division de cavalerie : a, depuis le début de la campagne, soit comme capitaine en second, soit comme capitaine commandant le groupe cycliste, fait preuve des plus belles qualités professionnelles et de la plus grande bravoure, notamment aux combats des 9, 12, 16, 17 septembre et 22 novembre, où il a dans des circonstances délicates et périlleuses, commandé son groupe avec sang-froid et énergie.

**Capitaine BERJOT**, 10<sup>e</sup> dragons : blessé le 7 octobre tandis qu'il s'employait à maintenir l'ordre et le calme dans son escadron en butte à un feu nourri d'artillerie. Cité à l'ordre de la 10<sup>e</sup> division de cavalerie, le 14 septembre, pour l'intelligence et l'énergie dont il a fait preuve au cours d'une opération de découverte qui dura deux jours.

**Lieutenant MULLER**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : a été pour tous un modèle de zèle, d'énergie et d'entrain. A eu la cuisse traversée d'une balle, le 11 septembre, en entraînant au feu un certain nombre d'hommes qu'il avait regroupés.

**Sergent BETHENCOURT**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : surnommé « le lion » à cause de sa grande bravoure. A été blessé le 14 novembre au cours d'un combat à la baïonnette.

**Caporal LHEUREUX**, de la 10<sup>e</sup> division de cavalerie : chargé au cours d'une attaque de nuit d'aller reconnaître avec trois chasseurs une tranchée allemande, s'est jeté sur l'ennemi dès qu'il l'a aperçu et l'a débordé si furieusement qu'il l'a mis en fuite après lui avoir tué six hommes.

**Caporal BAROUILLET**, 10<sup>e</sup> division de cavalerie : s'est placé en observation sur un parapet séparant les tranchées amies des ouvrages ennemis, s'y est maintenu sous une grêle de balles qui brisaient son fusil et le blessèrent à la main gauche, jusqu'à ce qu'il ait reçu l'ordre formel de revenir dans un abri. Fait preuve depuis le début de la campagne d'un grand courage et de la plus mâle énergie.

**Caporal MARCHAL**, 12<sup>e</sup> division de cavalerie : au cours d'une mission individuelle, le 12 novembre, jeté à terre et blessé par le feu d'une patrouille ennemie, a tué deux Allemands qui voulaient se saisir de lui, s'est jeté dans les bois et a rejoint son détachement.

**Lieutenant CHAMPION**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : depuis le début de la campagne, commande brillamment son peloton. S'est en particulier remarquablement conduit les 9 et 10 octobre, où, dans des circonstances critiques, sous un bombardement intense, il a pu, grâce à son sang-froid et à son énergie, prendre sous son commandement des éléments dissociés, et faire face ainsi avec succès à une violente attaque ennemie. Contusionné par un obus au cours de cette action, vient de rejoindre le front.

**Lieutenant de réserve WEITE**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : depuis le début de la campagne, fait preuve d'un entrain, d'une intrépidité et d'une énergie qui ne se sont jamais démenties. Blessé au genou par un éclat d'obus au cours d'une action, et apprenant que son groupe manquait d'officiers, est venu prendre sa place sans attendre d'être guéri.

**Adjudant TERRASSIER**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : donne d'un calme imperturbable, a été, dans les différentes actions dans lesquelles il a été engagé, un exemple de sang-froid et de courage pour ses hommes. A l'attaque d'un village, tua six cavaliers et deux chevaux, et prit dix-sept chevaux harnachés à une fraction de uhlands, qui tentaient de charger.

**Sergent GOGUEL**, 8<sup>e</sup> groupe cycliste : fait preuve, depuis le début de la campagne, d'une bravoure frisant la témérité. Toujours prêt à tenter un coup de main, tireur remarquable, s'est avancé un jour de 200 mètres pour abattre deux cavaliers d'une patrouille qu'il venait d'apercevoir.

**Maréchal des logis d'AGUIN**, 19<sup>e</sup> dragons : son officier, chef de reconnaissance, ayant été blessé, s'est avancé seul, sous un feu violent, pour lui porter secours et l'aider à remonter à cheval.

#### Groupes de divisions de réserve.

**Adjudant HERGES**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'un courage éprouvé, qui ne cesse de donner l'exemple au feu. S'est distingué le 10 août, en commandant sa section dont le chef était tombé.

**Adjudant LOUP**, 24<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne, s'est très bien comporté et a fait preuve de courage et d'énergie. Cité à l'ordre de la brigade le 14 octobre après une blessure reçue.

**Sergent fourrier WEICH**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 août, pendant les mouvements de la rupture du combat de nuit, a contribué très efficacement à couvrir la marche de sa compagnie. A transporté, sur un parcours de 15,0 mètres, un soldat grièvement blessé qu'il a pu confier aux soins d'une infirmière. Très brave au feu.

**Sergent RENARD**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : au combat de nuit du 9 août, a exécuté, sous un feu des plus violents, une mise en batterie de ses mitrailleuses sur un emplacement très périlleux et a pu répondre ainsi à l'attaque de l'ennemi dans les meilleures conditions. Sous-officier d'élite.

**Soldat RAIMOND**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : le 9 août, pendant le combat sur la voie ferrée, s'est montré un tireur remarquable de sang-froid et a pris le commandement d'une section dépourvue de ses chefs pour diriger sur l'ennemi un feu des plus intenses.

**Capitaine BAUDOIN**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : un caporal de sa compagnie ayant été tué au cours d'une embuscade tendue à l'ennemi, a tenu à diriger lui-même la reconnaissance chargée d'en reprendre le corps à très courte distance des tranchées ennemies, pour rendre à son subordonné les derniers devoirs qu'il avait si bien mérités par son courage et son entrain constants. A montré ainsi un bel exemple de fraternité d'armes.

**Sergent CHASSIGNOL**, 223<sup>e</sup> d'infanterie : ancien enfant de troupe, âgé de dix-sept ans, placé sur sa demande dans un groupe franc, s'est vite fait remarquer par son intelligence, son brillant courage et son sang-froid. Cerné par l'ennemi pendant une reconnaissance, s'est défendu vaillamment et n'a succombé qu'après avoir rendu chèrement sa vie. Son corps, repris par ses camarades, a proximité des tranchées ennemies, a été trouvé enveloppé sous la capote, dans les plis d'un drapeau tricolore.

**19<sup>e</sup> COMPAGNIE** du 338<sup>e</sup> d'infanterie : a repoussé avec une grande énergie une attaque allemande, exécutant ses feux avec discipline et maintenant ses positions alors qu'elle était débordée et tournée par l'ennemi, donnant ainsi un bel exemple dans cette circonstance difficile.

**Capitaine PERVET**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : grièvement blessé au ventre, à la main et à la cuisse, le 3 septembre, en défendant un bois, est resté une heure à son poste, en encourageant ses hommes, leur donnant ainsi un admirable exemple d'énergie. A peiné guéri de ses blessures, s'est empressé de revenir au front.

**Sous-lieutenant de réserve PERROT**, 319<sup>e</sup> d'infanterie : le 3 septembre, grièvement blessé d'un éclat d'obus et deux balles à l'épaule, a maintenu sa section en place, et a attendu l'ordre de se retirer pour aller à l'ambulance.

**Sous-lieutenant MARTIN**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : chef d'une section de mitrailleuses, se portait en avant le 28 août pour rechercher une position. Rencontrant une troupe d'un autre corps qui n'avait plus de chef, en a pris le commandement et a su par son énergie l'entraîner à l'assaut qui est tombé mortellement frappé.

**Sergent METZ**, 230<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve sous le feu d'une belle ornerie militaire. Le 13 octobre, s'est porté sous un feu violent d'infanterie au secours d'un adjudant blessé à 150 mètres en avant des tranchées. Le 28 octobre, a renouvelé un exploit semblable en ramenant dans les tranchées, sous une grêle de balles, un sous-officier blessé qu'il transporta sur son dos pendant 300 mètres.

**Colonel GARDEL**, 215<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit le 18 août son régiment au feu avec une grande bravoure.

**Lieutenant-colonel RICHARD**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a pris part aux combats des 9, 10 et 13 août, où il a été en première ligne pendant toute la durée de la lutte. Par son énergie, son entrain et sa gaité communicative, a imposé à son régiment la confiance la plus absolue. A réussi à assurer pendant la nuit dans de bonnes conditions le repli du 371<sup>e</sup> avec lequel il se trouvait, et n'a rompu le combat qu'à minuit sur l'ordre qui lui a été donné directement par son général.

**Chef de bataillon LE BOUFFY**, 26<sup>e</sup> d'infanterie : atteint d'une entorse, ne pouvant marcher, est resté à cheval pour parcourir la ligne de combat, et toujours à cheval s'est porté à la tête d'une contre-attaque et l'a dirigée.

**Capitaines GENOUD et MAIGNAN**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : dans le combat de nuit du 9 au 10 août, ont réussi à maintenir leurs hommes sur la voie ferrée, malgré un feu des plus intenses et ont infligé à l'ennemi des pertes telles qu'ils ont brisé son élan pendant plus de six heures. Ont maintenu dans leur compagnie l'ordre et la discipline, pendant une rupture de combat difficile, opérée en pleine nuit noire.

**Chef d'escadron RIVET**, 1<sup>er</sup> groupe de la 57<sup>e</sup> division : par ses habiles dispositions tactiques et l'emploi judicieux de son matériel, a contribué au succès obtenu le 13 août.

## CITATIONS

(Suite).

**Sous-lieutenant LABOREY**, 210<sup>e</sup> d'infanterie : a été tué d'une balle au front à proximité des tranchées ennemies, tandis qu'il exécutait une reconnaissance pour laquelle il s'était proposé.

**Capitaine PEYRAS**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a par son énergie, au cours d'un combat de nuit, ramené à sa place sa compagnie qui avait été très éprouvée.

**Lieutenant de réserve LUC**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : a brillamment conduit sa section durant le combat du 13 août et a puissamment contribué à couvrir la retraite du régiment.

**Lieutenant WELTY**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a conduit sa section dans le combat de nuit du 9 au 10 août avec un courage remarquable. A su maintenir ses hommes à leur poste de combat, malgré un feu intense d'artillerie qui démolissait les maisons lui servant de point d'appui.

**Lieutenant de réserve CELLIER**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de faciliter avec sa section le repli d'un bataillon, a fait face à l'ennemi sous un feu des plus intenses et a, malgré les pertes, maintenu sa troupe sur la position qu'il avait reçu l'ordre de défendre.

**Sous-lieutenant d'ANSELMÉ**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a montré au combat de nuit du 9 au 10 août le plus grand mépris de la mort et a su communiquer à ses hommes le sang-froid avec lequel il subissait un feu des plus violents.

**Sous-lieutenant KLEIN**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a montré pendant le combat du 9 août un courage et un sang-froid remarquables. Avec une poignée d'hommes, a secondé pendant plusieurs heures le lieutenant-colonel commandant le 371<sup>e</sup> et assuré la possession d'un pont de chemin de fer utilisé par les corps voisins.

**Sous-lieutenant MIGNOT**, 372<sup>e</sup> d'infanterie : a montré la plus belle énergie en menant sa section jusque sur une mitrailleuse ennemie en action. A mis cette pièce hors d'état de servir en tuant de sa main deux servants et en arrachant les bandes chargées.

**Caporal fourrier WEICK**, 244<sup>e</sup> d'infanterie : a contribué pendant la rupture du combat, le 9 août, à couvrir la marche de la 24<sup>e</sup> compagnie. A transporté pendant 1,500 mètres sur son dos dans les rues d'une ville un soldat grièvement blessé.

**Caporal PINOT**, 244<sup>e</sup> d'infanterie : blessé à la main au combat du 9 août, n'a rien dit et a continué à commander ses hommes sous le feu avec beaucoup de calme et de sang-froid.

**Soldat LAFOND**, 244<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au bras droit dans le combat de nuit du 9 au 10 août, a refusé de quitter la ligne de feu et a continué à combattre avec ses camarades.

**Soldat RAYMOND**, 244<sup>e</sup> d'infanterie : s'est montré dans un combat sur la voie ferrée, le 9 août un tireur remarquable. A pris le commandement d'une section privée de ses chefs pour diriger sur l'ennemi un feu des plus intenses.

**Adjudant-chef REGNIER**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août, a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge.

**Sergent-major DAVAL**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 août, a énergiquement mené sa section sur la ligne de feu et, quoique blessé, a su rallier durant la retraite quelques hommes de la compagnie.

**Sergent-major HANTZ**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août a fait preuve, en ravitaillant sous le feu le plus violent, d'un sang-froid et d'un courage dignes d'être cités en exemple.

**Maréchal des logis PEROZ**, 11<sup>e</sup> dragons, éclairé au 235<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 août a fait preuve de courage et de sang-froid en poussant une reconnaissance à la lisière d'un bois et dans un village occupé par l'ennemi; a fourni de précieux renseignements sur ses positions.

**Médecin auxiliaire BLAZER**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : envoyé le 13 août pour assurer le service médical, fut emmené par l'ennemi, soigna pendant toute la nuit des blessés français, puis ayant réussi à s'évader rejoignit son corps le 14.

**Caporal CHAZELLE**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : pendant l'engagement du 13 août manquant de cartouches, est allé sous le feu de l'ennemi

prendre celles qui se trouvaient dans les cartouchières des blessés laissés en arrière. A été blessé à la tête.

**Sergent fourrier JACQUOT**, 235<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 13 août, a énergiquement secondé son chef de section et, malgré une blessure, l'a aidé à rallier ses hommes.

**Sergent TARLOTIN**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : chargé de reconnaître l'emplacement de l'ennemi situé à moins de 400 mètres de sa fraction, a exécuté l'ordre au péril de sa vie.

**Soldat CAUTINEAU**, 371<sup>e</sup> d'infanterie : a, sous le feu de l'ennemi, ramené quatre chevaux de mitrailleuses qui, dans la nuit, s'étaient trouvés séparés de leur unité.

#### Divisions territoriales et divers.

**Adjudant DECORPS**, 53<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : le 28 novembre étant en reconnaissance seul dans un bois pour déterminer l'emplacement des tranchées ennemies, a été grièvement blessé d'une balle au ventre. Resté sur le sol jusqu'à la tombée de la nuit, n'a consenti à se laisser relever par les hommes venus à son secours qu'après avoir donné ses ordres pour qu'il fut rendu compte à son colonel du résultat de ses observations.

**Matelot LE BOT**, infirmier du 1<sup>er</sup> rég. de canoniers marins : s'est signalé le 27 octobre et le 2 novembre par son dévouement et son courage, en se portant spontanément sous un bombardement violent hors des abris de sa batterie pour secourir des blessés ou se procurer les objets nécessaires à leurs soins.

## LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés dans la Légion d'honneur :

Au grade de chevalier.

**Chef de bataillon d'infanterie HENRIOT**, Capitaine d'infanterie DESORMEAUX, Chef d'escadrons DECOSNES.

**Lieutenant DE LATIRE DE TASSIGNY**, 12<sup>e</sup> dragons : a exécuté plusieurs reconnaissances périlleuses avec une audace et une sûreté remarquables. Blessé une première fois le 11 août d'un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance, a été blessé d'un coup de lance et s'est dégage des cavaliers ennemis qui l'entouraient en tuant deux de sa main.

**Capitaine DE BACIOCCHI**, 18<sup>e</sup> dragons : désigné pour aller au Maroc avec la section de mitrailleuses qu'il commandait au 2<sup>e</sup> hussards, s'y est montré avec elle très brillant sur le terrain et au contact de l'ennemi. En a conservé le commandement pendant huit mois comme capitaine. Depuis le début de la campagne, fait preuve à la tête de son escadron des mêmes qualités exemplaires et de très belle attitude au feu.

**Lieutenant DURY**, 19<sup>e</sup> dragons : grièvement blessé le 14 septembre d'une balle qui lui fracassa l'humérus, tandis qu'il exécutait audacieusement une reconnaissance périlleuse de l'infanterie ennemie.

**Lieutenant LESAGE**, 18<sup>e</sup> dragons : depuis le début de la campagne, s'est fait remarquer dans les missions qui lui ont été confiées, a rapporté des renseignements précis et circonstanciés au cours des reconnaissances effectuées sans perdre un seul des hommes. A été grièvement blessé d'une balle à l'épaule au cours de l'une d'elles, le 7 septembre.

**Sous-lieutenant VEYNANTE**, 17<sup>e</sup> chasseurs : a fait preuve d'une bravoure et d'un sang-froid remarquables en exécutant, le 8 août, avec son peloton, une reconnaissance des bois occupés par un détachement mixte ennemi. A eu la joue éraflée par une balle qui a marqué son empreinte et a ramené son peloton en ordre et vibrant d'enthousiasme.

**Capitaine BLACHERIE**, 13<sup>e</sup> chasseurs : figure au tableau de concours de 1914. S'est acquis de nouveaux titres depuis le début de la campagne. A fait preuve, en outre, d'un très grand sang-froid et de courage dans toutes les circonstances difficiles où il s'est trouvé.

**Chef d'escadrons de cavalerie BURG** : a exécuté comme observateur en avion, en toutes circonstances, les reconnaissances les plus difficiles, avec zèle et en faisant preuve de coup d'œil et de sérieuses qualités militaires. A rapporté d'utiles renseignements

recueillis sous le feu de l'ennemi, en particulier le 7 septembre, les 11 et 24 octobre. A reçu plusieurs balles dans son équipement. Capitaine de cavalerie MARQUER : d'abord dans le service de l'aviation puis observateur, a pris part à de nombreuses reconnaissances où son coup d'œil de pilote, joint à ses qualités militaires, lui a permis de recueillir d'importants renseignements, notamment les 23 septembre, 8 et 18 octobre. Le 5 octobre, a contraint à la fuite un avion ennemi.

**Lieutenant LAHOULLE**, 25<sup>e</sup> dragons : chargé de reconnaître une direction, où l'ennemi était signalé, avec une patrouille de six cavaliers, s'est jeté sur un peloton allemand pied à terre et a été blessé de quatre coups de feu dont un, tiré à bout portant avec son propre revolver par un Allemand venu pour le dépouiller.

**Capitaine de cavalerie VARROQUIER** : s'est acquis de nombreux titres depuis le début de la campagne. A été cité à l'ordre de l'armée. **Chef d'escadrons DE CANTELOUBE DE MARMIES** (cavalerie) : s'est distingué par son intelligence et ses qualités de travail. Employé comme agent de liaison dans des circonstances souvent difficiles, s'est toujours tiré à son honneur des missions qui lui ont été confiées. A fait preuve de pondération et de sens tactique dans les fonctions de chef du 3<sup>e</sup> bureau d'une armée.

**Chef d'escadron de cavalerie LOIR** : le 9 octobre, commandant des avant-postes, a su, par son habileté, son courage et son énergie, garder toutes ses positions, malgré les violentes attaques d'un ennemi très supérieur en nombre. Le 15 octobre, a pris d'assaut un village et a su le garder malgré les contre-attaques de l'ennemi, donnant à tous le plus bel exemple d'intelligence, de sang-froid et de mépris du danger.

**Capitaine de cavalerie HUBER** : officier zélé et consciencieux : fait preuve en toutes circonstances de courage et de sang-froid. Chef d'état-major de la 2<sup>e</sup> armée.

**Capitaine LARAT**, 7<sup>e</sup> cuirassiers : a montré beaucoup d'énergie et de sang-froid depuis le commencement de la campagne. Le 24 août a su par son esprit de décision, dans un moment très difficile, éviter de grosses pertes à son escadron. Le 15 octobre, a coopéré à la défense d'un village violemment contre-attaqué par l'ennemi.

**Capitaine LEENEHARDT**, 13<sup>e</sup> chasseurs : a conduit son escadron avec un courage et une présence d'esprit remarquables à un combat, sous le feu rapproché des mitrailleuses. A maintenu la résistance dans un village, sous un feu violent d'artillerie, donnant ses ordres avec le plus grand sang-froid.

**Lieutenant DÜRCKEL**, 4<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique : le 19 octobre, vers seize heures, ayant reçu l'ordre de porter en avant l'escadron qu'il commandait, a été grièvement blessé en dirigeant le mouvement de cet escadron et malgré les blessures reçues au bras gauche et au pied, a continué, tout en étant étendu à terre, à donner ses ordres jusqu'à complète exécution du mouvement.

**Lieutenant DE LAUGIER DE BEAURECUEIL**, 3<sup>e</sup> cuirassiers : blessé grièvement. Conduite énergique et courageuse.

**Capitaine ARVERS**, 14<sup>e</sup> dragons : a conduit son escadron avec le plus grand sang-froid dans un combat contre l'infanterie allemande.

**Capitaine LIGEOIS DE LA COMBLE**, 10<sup>e</sup> hussards : s'est distingué le 10 novembre dans le commandement d'un escadron à pied.

**Lieutenant DE NOVIEN**, 9<sup>e</sup> dragons : grièvement blessé. Très crâne et d'un bel exemple.

**Lieutenant DE SALMON DE LOIRAY**, au 30<sup>e</sup> dragons : grièvement blessé en participant de sa propre initiative à l'assaut d'un village.

**Lieutenant MATTON**, 50<sup>e</sup> dragons : grièvement blessé au cours d'une reconnaissance, n'a eu qu'un souci, transmettre le renseignement important qu'il avait recueilli.

**Capitaine de BELLEGARDE**, 24<sup>e</sup> dragons : n'a cessé, depuis le commencement de la campagne, de se distinguer par son attitude et sa décision au feu, notamment aux combats des 10 et 20 août. Le 1<sup>er</sup> novembre, a fait preuve d'un courage et d'une énergie remarquables dans l'occupation des tranchées de première ligne, se retirant le dernier devant une attaque ennemie très supérieure en nombre.

**Capitaine MILLET**, 5<sup>e</sup> cuirassiers : a attaqué un pont, le 11 septembre, avec des cuirassiers.



siers à pied et a ainsi assuré à l'armée un important passage.

**Chef d'escadrons CASANAVE**, 7<sup>e</sup> cuirassiers : s'est acquitté avec énergie et adresse de missions délicates.

**Capitaine LE GOU DE SAINT-SEINE**, 1<sup>er</sup> hussards : depuis le commencement de la campagne, a commandé son escadron d'une manière parfaite et a fait preuve d'initiative en maintes circonstances périlleuses.

**Chefs d'escadrons JOUVET DES MARANDS**, 4<sup>e</sup> hussards ; **DE PETIGNY DE SAINT-ROMAIN**, 13<sup>e</sup> hussards ; **LEGEN-DRE**, 5<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique ; **DELAFFON**, 14<sup>e</sup> hussards ; **DUCOS DE LA HITTE**, 6<sup>e</sup> chasseurs ; **LE BESCHU DE CHAMPSA-VIN**, cavalerie ; capitaines de cavalerie **CONSTANTIN BERMANN** ; capitaines **BOBINEAU-BOURNEUF**, 14<sup>e</sup> dragons ; **BLAVIER**, 22<sup>e</sup> dragons ; **FANNEAU DE LA HORIE**, 1<sup>er</sup> chasseurs ; **LE FRANÇOIS DES COURTIS DE LA GROYE**, 6<sup>e</sup> dragons ; **DOMMANGET**, 6<sup>e</sup> dragons ; **DUPUY**, 8<sup>e</sup> cuirassiers ; **FOUGERAS-LAVER-GNOLLE**, 21<sup>e</sup> chasseurs ; **DE MARCE**, 6<sup>e</sup> cuirassiers ; **BLAQUE-BELAIR**, 11<sup>e</sup> chasseurs ; **BAILLOU DE MASCLARY**, 4<sup>e</sup> hussards ; **DE VERDELON**, 18<sup>e</sup> chasseurs ; **GEORGETTE DU BUISSON DE LA BOULAYE**, 3<sup>e</sup> chasseurs ; **Lieutenant CATTELAINE**, chasseurs d'Afrique ; sous-lieutenant **COGNIE**, chasseurs indigènes : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Lieutenant STEFANI**, 2<sup>e</sup> cuirassiers : officier d'une haute valeur morale. A fait une reconnaissance des plus remarquables. Cerné de tous côtés, a passé trois jours au milieu des lignes ennemies, refusant d'abandonner ses chevaux pour se tirer d'affaire. A ramené tous ses hommes moins un.

**Capitaine DE LEOBARDY**, 15<sup>e</sup> dragons : le 21 août, commandé pour tenir avec son escadron le plus longtemps possible par le combat à pied dans un village, a maintenu avec le plus grand calme ses hommes sous un feu violent d'artillerie et, sous l'irruption de l'infanterie ennemie qui chargeait dans le village, les a fait remonter à cheval et les a ramenés dans le plus grand ordre.

**Sous-lieutenant de cavalerie AUBRI** : grièvement blessé, a maintenu jusqu'à l'ordre de repli son peloton dans la tranchée, malgré un feu de gros calibre très meurtrier.

**Sous-lieutenant de cavalerie AIBY** : le 18 août 1914, au cours d'un combat, s'étant porté en avant pour ramener un blessé et le mettre à l'abri, a été atteint d'un éclat d'obus au bras.

**Capitaine de cavalerie CHIAPPINI** : brillante conduite au feu. S'est signalé lors de l'attaque d'un village en exécutant une reconnaissance dangereuse, également lors de la prise d'une position et enfin les 2 et 3 novembre où, sous un feu de grosse artillerie, il a transmis les ordres et assuré leur exécution.

**Capitaine de SALVAING DE BOISSIEU**, 9<sup>e</sup> rég. de chasseurs : plein d'entrain et d'allant. A maintenu son escadron aux tranchées sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses ; a su relever le moral des territoriaux avec lesquels ses chasseurs étaient mêlés et a ainsi contribué à l'échec d'une attaque allemande.

**Capitaine DU BESSEY DE CONTENSON**, 3<sup>e</sup> cuirassiers : chargé de couvrir un mouvement de son régiment dans une situation très difficile, a pu remplir sa mission malgré un feu violent de l'ennemi.

**Capitaine BRUN**, 4<sup>e</sup> hussards : a fait preuve d'une remarquable tenue sous le feu pendant les combats des 9 au 13 novembre.

**Lieutenant HORMENT**, 7<sup>e</sup> hussards : officier très énergique. Atteint d'une blessure grave.

**Capitaine LAGROLET**, 29<sup>e</sup> dragons : n'a cessé de se prodiguer en toutes circonstances et de montrer le plus bel entrain depuis le début de la guerre.

**Chef d'escadrons DUMOUCHEL DE PREMAIRE**, 1<sup>er</sup> rég. de chasseurs : très brillant officier, de première valeur sur le terrain.

**Lieutenant DE COUX**, 4<sup>e</sup> rég. de chasseurs : a été blessé le 3 octobre en conduisant avec cranerie sa section de mitrailleuses sous un feu violent de mousqueterie et de mitrailleuses, pour renforcer l'aide d'une troupe d'infanterie.

**Capitaine BRUGÈRE**, 27<sup>e</sup> dragons : s'est porté deux fois sous un feu très violent à la tête

de son escadron à l'attaque des tranchées allemandes. A réussi la deuxième fois à s'en approcher à moins de 150 mètres, malgré les pertes qu'il subissait.

**Lieutenant FOURETIER**, 5<sup>e</sup> compagnie de cavaliers de remonte : s'est particulièrement distingué dans la défense d'un village en maintenant en position les sections de mitrailleuses, malgré un feu violent qui lui avait enlevé quatre servants et trois chevaux.

**Capitaine DE MERIC DE BELLEFON**, 15<sup>e</sup> dragons : blessé très grièvement au ventre, le 1<sup>er</sup> octobre, en se portant sous un feu d'artillerie très violent au secours de son chef d'escadrons au moment où celui-ci tombait mortellement frappé d'un éclat d'obus.

**Chef d'escadrons JOANNARD** (cavalerie) : a montré qu'un cavalier, apprécié pour avoir à un haut degré les qualités de son arme, pouvait rendre dans les questions de personnel, matériel et ravitaillement, les services les plus sérieux.

**Chefs d'escadrons DE MAGY**, cavalerie ; **DELAITRE**, 16<sup>e</sup> dragons ; **RICHAUX**, 39<sup>e</sup> dragons ; capitaines **BOURGADE**, 23<sup>e</sup> dragons ; **CUNY**, 21<sup>e</sup> chasseurs ; **ADAM**, 1<sup>er</sup> chasseurs ; **GABRIELLI**, 7<sup>e</sup> chasseurs ; **SCIAUX**, cavalerie ; **POUCIN**, 8<sup>e</sup> cuirassiers ; **DE TILIERE**, cavalerie ; **ITHIER**, 11<sup>e</sup> hussards ; **REYMOND**, 11<sup>e</sup> hussards ; **BRACE**, 16<sup>e</sup> rég. de chasseurs ; **THOMAS**, 1<sup>er</sup> chasseurs d'Afrique ; **MARIAGGI**, cavalerie ; **Lieutenants GARINEAU** et **TRINQUIER**, cavalerie ; **DU PEUTY** et **CHOMERI**, 1<sup>er</sup> spahis (Maroc) ; **SADON**, 2<sup>e</sup> spahis (Maroc) ; **DE BLOIS**, cavalerie ; **SAHLI MOHAMED**, 2<sup>e</sup> spahis (Maroc).

**Sous-lieutenant MOHTAR BEN ABDEL-KADER**, 1<sup>er</sup> spahis (Maroc).

**Capitaine CLAUZEL DE SAINT-MARTIN VALOCNE**, 1<sup>er</sup> spahis : le 10 septembre à Koudiat el Biad, a dirigé une attaque brillante contre les Marocains à proximité du poste avec autant d'audace que de sang-froid et de décision. Chargeant à la tête de son escadron, a eu son cheval deux fois blessé sous lui.

**Lieutenant PICHON**, 4<sup>e</sup> spahis : au combat d'El-Herri, chargeant à la tête de son peloton a eu son cheval tué sous lui. S'est employé, à la tête d'isolés de toutes armes, avec le plus complet mépris du danger dans la défense du convoi des blessés pour arrêter l'élan des cavaliers ennemis.

**Lieutenant PELTIER**, 1<sup>er</sup> spahis : le 6 septembre, à Koudiat-el-Biad, a fait preuve des plus belles qualités militaires en portant à l'infanterie l'appui le plus avisé, contre-attaquant à l'arme blanche avec la plus grande vigueur, malgré des pertes sévères. Déjà titulaire de deux citations pour faits de guerre.

**Sous-lieutenant MOHAMED BEN BELGACEM**, 4<sup>e</sup> spahis : au combat d'El-Herri, s'est distingué par son intrépidité et son dévouement, s'élançant seul, à coups de sabre, au milieu des cavaliers marocains. A sauvé ainsi successivement deux officiers blessés qui, entourés par l'ennemi, allaient être massacrés et les a sortis du combat sur son propre cheval.

**Adjudant-chef COLONNA D'ISTRIA**, 6<sup>e</sup> hussards ; **Vétérinaires-majors MICHELIN**, 1<sup>er</sup> cuirassiers ; **BLAUDINIERES**, 9<sup>e</sup> chasseurs ; **MAIGNAN**, 3<sup>e</sup> escadron du train ; **BEURIE**, **GUILLAUMIN**, 15<sup>e</sup> chasseurs ; **FLOQUET**, 1<sup>er</sup> chasseurs ;

**Vétérinaires-majors DELÉCOLLE** ; **BONNIOT**, 2<sup>e</sup> d'artillerie de montagne ; **PRU-NEAU**, 26<sup>e</sup> dragons ; capitaines de gendarmerie **DALPHIN**, **DAPOIGNY**, **FAUCON** ; capitaine de la garde républicaine **RIONDET**, affecté au 158<sup>e</sup> d'infanterie ; capitaines de gendarmerie **AVELINE**, 12<sup>e</sup> légion ; **ALLEGRET**, **MEUNIER** : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Lieutenant GARCY**, 17<sup>e</sup> légion de gendarmerie : officier vigoureux et actif, très consciencieux, dirige bien son personnel, qu'il commande avec fermeté et bienveillance ; paye largement de sa personne et rend de bons services à la division auprès de laquelle il est détaché.

**Capitaine ORANGE**, 17<sup>e</sup> légion de gendarmerie : officier sérieux, consciencieux, d'un dévouement absolu.

**Capitaines SAPIN**, 11<sup>e</sup> légion de gendarmerie ; **SELBE**, 19<sup>e</sup> légion ; **PICARD**, 4<sup>e</sup> légion ; **CAYATTE**, 11<sup>e</sup> légion. **Chef d'escadron CLAMENDEL**, 16<sup>e</sup> légion de gendarmerie.

**Capitaines d'artillerie MARCHESSEAU** et **BLANCHEUR** : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine de gendarmerie ALLARD** : très bon officier, très méritant. S'est acquis des titres depuis le début de la campagne.

**Lieutenant BILONDEAU**, 16<sup>e</sup> d'artillerie : blessé, a fait preuve de bravoure en retournant, sous le feu, chercher du matériel dont les attelages étaient démolis.

**Capitaine KUNTZ**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : a remarquablement conduit le tir de sa batterie le 25 août, arrêtant trois contre-attaques allemandes. A continué à donner, depuis, les preuves d'une haute valeur professionnelle qui a causé à l'ennemi des pertes visibles.

**Lieutenant GARNIER**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : a installé de nuit une batterie de canons longs dans un village. A été pris sous un feu réglé de grosse artillerie, a continué néanmoins à tirer par rafales toute la journée. A montré la plus grande énergie et la plus grande activité pour installer de nuit, sous un feu intermittent, deux batteries de 90. A été repéré le matin, a eu son matériel endommagé par la grosse artillerie et son observatoire encadré à plusieurs reprises.

**Capitaine MASSON-BACHASSON DE MONTALIVET**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : a montré la plus grande bravoure dans toutes les affaires auxquelles il a pris part depuis le début de la campagne. Ayant placé sa batterie en première ligne près d'un village, l'y maintient malgré le feu ennemi et ne cesse d'intervenir d'une façon opportune à toute occasion appuyant efficacement notre infanterie.

**Lieutenant TETU**, 1<sup>er</sup> d'artillerie : n'a pas cessé d'indiger à l'ennemi des pertes sérieuses par l'emploi intelligent et hardi d'un canon isolé. A balayé, dans ces conditions, le 8 novembre, une route que suivaient les Allemands chassés de leurs tranchées par le bombardement de notre artillerie. A fait preuve partout de sang-froid, de bravoure et du plus complet dévouement. Blessé, le 10 novembre, au cours d'une reconnaissance pour l'emploi de son canon.

**Lieutenant DE LAMARZELLE**, 43<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve d'une bravoure, d'une énergie exceptionnelles. Blessé une première fois, le 15 septembre, a continué à commander sa batterie sous un feu des plus violents, en faisant subir à l'ennemi de grosses pertes. Blessé une deuxième fois, le 25 octobre, est resté à son poste et, dans la nuit même, contribué à arrêter, par des tirs bien ajustés sur les tranchées allemandes, l'attaque de l'ennemi.

**Capitaine RICHARD**, 31<sup>e</sup> d'artillerie : a traversé, pendant 200 mètres environ, sous un feu d'infanterie ajusté, un terrain entièrement découvert, pour aller porter secours à un officier supérieur grièvement blessé, et a aidé celui-ci à regagner le premier abri.

**Capitaine DE BARBEYRAC SAINT-MAURICE**, 38<sup>e</sup> d'artillerie : a traversé, sous une grêle d'obus un village : a pris position, et a continué le tir pendant près de sept heures, bien qu'étant sous le feu de batteries de campagne et d'une batterie de mortiers, dont le tir réglé était des plus violents.

**Capitaine SALVAIRE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : rend d'excellents services en toutes circonstances. A dirigé le tir du groupe le 25 août, a servi d'observateur au groupe dans un clocher en ruines et, dans cette position dangereuse, a permis d'agir efficacement en maintes circonstances.

**Capitaine d'artillerie LEBON** : officier ayant montré un calme et un sang-froid remarquables en commandant le tir de sa batterie, sous un feu ennemi des plus violents ; a réussi à éteindre le feu d'une batterie ennemie et a contribué très largement à retarder la progression de l'ennemi. A contribué, dans une large mesure, à la réussite de l'attaque du 27 août. Dans deux circonstances difficiles a réussi à amener ses avant-trains et ce, sans une perte.

**Lieutenant BELIN**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve, en maintes circonstances, des qualités militaires les plus brillantes. Le 1<sup>er</sup> octobre, a pris le commandement d'une batterie dont les deux officiers venaient d'être blessés, et dont le personnel était soumis à un feu d'infanterie violent. Servant lui-même une pièce avec un canonnière, a réussi à déloger les tirailleurs ennemis.

**Capitaine PIET**, 2<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve de calme et d'énergie en maintenant sa batterie en action, sous un bombardement de près de trois heures jusqu'à épuisement des munitions. A rempli lui-même les fonctions de tireur à une de ses pièces.

**Capitaine CONDÉ**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : pendant trois jours de combat, a dirigé, sous un feu violent d'obusiers de 153 millimètres, avec le plus grand calme, un feu efficace contre l'artillerie ennemie et obligé une batterie d'obusiers à cesser le feu.

**Capitaine MARS**, 51<sup>e</sup> d'artillerie : blessé une première fois, a conservé le commandement de sa batterie jusqu'à ce qu'une deuxième blessure l'ait mis dans l'impossibilité de commander.

**Capitaine CITREUX**, 44<sup>e</sup> d'artillerie : au passage d'une rivière, et pendant trois jours de combat, a, malgré un feu violent d'obusiers de 153 millimètres et de 105 millimètres, dirigé avec bravoure des tirs efficaces sur l'infanterie ennemie. A un combat, a, par un tir précis, contribué à arrêter une attaque de l'infanterie ennemie.

**Capitaine CAUVIN**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : a infligé à l'ennemi des pertes élevées par la précision de son tir. Au cours d'un combat, n'a pas hésité à porter son poste d'observation très en avant.

**Capitaine GUENOT**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied : brillante conduite au feu ; blessé pendant le bombardement d'un fort. A peine guéri, est rentré à son poste sans vouloir user du congé de convalescence qui lui avait été octroyé.

**Capitaine TRANCART**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : blessé au cours d'une reconnaissance périlleuse, faite avec le plus grand sang-froid, sous un feu très violent. Rentré au corps incomplètement guéri, a de nouveau rempli avec bravoure et habileté une mission dangereuse.

**Capitaine RENÉ**, 17<sup>e</sup> d'artillerie : blessé en s'exposant en dehors de son poste d'observateur pour mieux commander sa batterie.

**Capitaine CENSIER**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : a tiré sur les objectifs qui lui étaient désignés, malgré le feu violent de l'artillerie allemande.

**Capitaine LEJOINDRE**, 42<sup>e</sup> d'artillerie : brillante conduite au feu dans des circonstances difficiles.

**Capitaine LECOMTE**, 2<sup>e</sup> d'artillerie lourde : détaché avec sa batterie à plusieurs reprises, a fait preuve d'énergie et d'adresse dans l'exécution de missions délicates et difficiles. Excellent officier de troupe, vigoureux, consciencieux.

**Capitaine NEBOUT**, 32<sup>e</sup> d'artillerie : prenant, le matin même, le commandement d'une batterie, s'est trouvé pendant une heure et demie, sous le feu violent de gros canons ennemis. Sortant d'une tranchée pour envoyer une rafale sur un objectif, a eu un bras cassé. Grande énergie et grand courage pendant toute la journée.

**Capitaine BLUM**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve du plus grand sang-froid en restant exposé, pendant plusieurs heures, à son poste d'observation, où il a été blessé d'une plaie contuse à la jambe droite.

**Sous-lieutenant de réserve DE COURRÈGES DUSTON**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : étant orienteur placé près du 2<sup>e</sup> groupe pour prévenir l'entrée en action du premier, a été grièvement blessé au ventre par des éclats d'obus.

**Capitaine territorial LEBRETTON**, 43<sup>e</sup> d'artillerie : sa batterie se trouvant en position aux abords immédiats de bâtiments mis en feu par les projectiles allemands, et soumise à un tir d'obusiers au moment où se produisait une attaque ennemie, a su, par son calme, son sang-froid et son énergie, faire continuer le tir jusqu'à 800 mètres par dessus des tranchées occupées par nos troupes, et a contribué puissamment au succès d'une contre-attaque.

**Lieutenant TISNES**, 14<sup>e</sup> d'artillerie : le 13 septembre, s'est porté en avant avec une section pour soutenir une attaque. Est resté sous le feu pour ramener un de ses hommes tombé sous un caisson brisé. A été légèrement blessé d'une balle au front.

**Lieutenant de réserve DEBRET**, 43<sup>e</sup> d'artillerie : le 17 septembre, envoyé en mission aux avant-postes, a rapporté des renseignements très précieux qui se sont trouvés entièrement confirmés par la suite. Le 18, envoyé au petit jour en reconnaissance, a été frappé par une balle qui lui a traversé la cuisse. A continué son service toute la matinée.

**Capitaine BENSON**, 11<sup>e</sup> d'artillerie : s'est ac-

quis de nombreux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

**Capitaine d'artillerie CHAFFARY** : placé, comme agent de liaison, dans des conditions souvent critiques, a su remplir son rôle délicat et mener à bien les missions parfois difficiles qui lui ont été confiées.

**Lieutenant d'artillerie DU ROURE** : a fait preuve de la plus grande énergie pendant toute la campagne. A été blessé au combat du 15 septembre.

**Capitaine MOURRET**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : a été blessé le 19 août en conduisant le feu de sa batterie et a continué, après s'être fait panser, à diriger le feu sous le tir de l'ennemi.

**Capitaine RODERICH**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : a assuré le commandement de sa batterie avec calme et bravoure en toutes circonstances ; a occupé pendant deux jours un poste d'observation avancé battu par le feu de l'artillerie ennemie. Y a été blessé.

**Capitaine OULMIERE**, 3<sup>e</sup> d'artillerie : a pris le 30 août le commandement du premier groupe, et l'a assuré de façon très satisfaisante. A, notamment, au cours d'un combat, en se portant sur la ligne des éclaireurs d'infanterie, réglé un tir très précis sur les lignes ennemies qui évacuèrent le jour même la position.

**Capitaine RIVIÈRE**, 9<sup>e</sup> d'artillerie : s'est distingué dans le commandement de sa batterie le 22 août. Officier très méritant.

**Capitaine d'artillerie EONNEL** : a commandé sa batterie avec sang-froid, décision et habileté pendant tout le cours de la campagne. A été l'objet de deux citations à l'ordre de l'armée.

**Capitaine GELLION**, 13<sup>e</sup> d'artillerie : très belle attitude au feu. Au cours d'un combat, malgré un feu intense de l'artillerie ennemie, est intervenu avec sa batterie de la façon la plus heureuse, et a arrêté l'offensive ennemie. A reçu deux blessures au cours de deux combats différents.

**Capitaine BOQUET**, 8<sup>e</sup> d'artillerie : a exercé le commandement d'un groupe une première fois pendant trois semaines, et ensuite à partir du 29 octobre. A montré dans ces fonctions, et comme commandant des batteries, de belles qualités militaires. A, notamment, dans les combats des 9, 10 et 11 novembre, porté son groupe en avant des groupes déjà placés, poussant son poste de commandement à proximité des lignes d'infanterie. A, par un tir très précis et bien dirigé, facilité la progression de l'infanterie, et par son sang-froid et son initiative, réussi à retirer son groupe, par ordre, sous un feu violent, en très bon ordre et presque sans pertes.

**Capitaines CHONÉ** et **PAILLERON**, 49<sup>e</sup> d'artillerie : se sont acquis de nombreux titres au cours de la campagne où ils ont été blessés.

**Lieutenant LEFAURE**, 20<sup>e</sup> d'artillerie : s'est acquis de nombreux titres au cours de la campagne où il a été blessé.

**Lieutenant MARAIS**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve, dès le début de la campagne, de magnifiques qualités de commandement et d'une habileté professionnelle hors de pair dans le commandement de sa batterie.

**Capitaine JOUFFROY**, 60<sup>e</sup> d'artillerie : n'a pas hésité à porter sa batterie dans les lignes d'infanterie pour appuyer l'attaque. Vient de montrer le plus beau courage.

**Capitaine SANCELME**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : dirige avec virtuosité les tirs de sa batterie, même sous un feu violent ; blessé au pied le 24 août. Excellente tenue au feu.

**Capitaine PAPILLARD**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : au combat du 21 août, a mis sa batterie en position sous un feu violent, régla son tir avec la plus grande exactitude et contribua à imposer silence à l'artillerie ennemie. Au combat du 25 août, maintint sa batterie jusqu'au dernier moment en dirigeant son tir avec la plus grande exactitude, malgré la violence du feu. Ne cessa de tirer que sur l'ordre qui lui en fut donné et ramena sa batterie en arrière dans le plus grand ordre.

**Capitaine GUENOT**, 62<sup>e</sup> d'artillerie : excellent commandant de batterie, entièrement dévoué à son service, tire remarquablement. A déjà détruit un certain nombre de batteries ennemies et rendu intenable plusieurs de leurs tranchées. S'est distingué à plusieurs combats où il a, presque à lui seul, enrayé le mouvement des bataillons allemands. A détruit une batterie d'obusiers, abîmé plusieurs pièces de campagne et plusieurs mi-

trailleuses : il surveille le champ de bataille avec une attention rare et digne d'éloges.

**Capitaine BRETNER**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : très belle attitude au feu. A été blessé. A repris son service.

**Capitaine d'artillerie TERME** : a fait preuve, pendant toute la durée des opérations autour d'Ypres, de la plus intelligente activité et du plus grand dévouement pour assurer la bonne exécution des transports intensifs de troupes.

**Capitaine THOMAS**, 6<sup>e</sup> d'artillerie à pied : excellent officier qui, depuis le début de la campagne, a rendu les plus grands services dans l'organisation des batteries-trucs et dans l'étude de nombreuses questions techniques. Excellente tenue au feu.

**Capitaine QUINTIN**, 28<sup>e</sup> d'artillerie : très belle conduite au feu dans des circonstances difficiles, notamment à deux reprises différentes, les 7 et 8 septembre. A été blessé très grièvement.

**Capitaine BOUERY**, 53<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve, depuis le début de la guerre, de très brillantes qualités militaires. A commandé sa batterie dans des circonstances particulièrement périlleuses avec beaucoup de bravoure et de sang-froid. Blessé le 27 août, pendant qu'il commandait le tir de sa batterie. Revenu sur le front, le 4 novembre, a repris avec la plus grande ardeur le commandement de sa batterie.

**Capitaine CHAMPON**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : s'est fait remarquer, dès le temps de paix, par l'étendue de ses connaissances techniques et sa remarquable aptitude au commandement. En campagne, s'est affirmé comme un chef exceptionnel par son entrain, son dédain tranquille du danger, son ascendant sur la troupe. Blessé grièvement, a rejoint son poste incomplètement guéri. Blessé de nouveau le 13 décembre, a demandé instamment à ne pas être évacué sur l'intérieur.

**Lieutenant PARISOT**, 54<sup>e</sup> d'artillerie : le 18 août a fait preuve d'une grande bravoure et de beaucoup d'énergie en maintenant l'ordre le plus parfait dans sa batterie sous un feu violent d'obusiers. Blessé très grièvement à la tête dès le début de l'action, a continué à commander le feu jusqu'au moment où une hémorragie très abondante le mit dans un état de faiblesse tel qu'il nécessita son évacuation.

**Capitaine VILLALARD**, 52<sup>e</sup> d'artillerie : officier des plus énergiques, a été grièvement blessé le 9 septembre, pendant la bataille de la Marne, alors qu'à son poste d'observation il commandait sa batterie sous un feu des plus violents.

**Capitaine VERMIER**, 18<sup>e</sup> d'artillerie : belle conduite au combat du 8 septembre, où il commandait une batterie, dont les autres officiers ont été tués sous ses yeux. Sérieusement blessé lui-même, a rejoint après guérison et vient de reprendre le commandement d'une batterie.

**Capitaine VOGEL**, 29<sup>e</sup> d'artillerie : a fait preuve de bravoure et de belle tenue au feu. S'est particulièrement distingué à deux combats différents. Blessé et évacué, est revenu sur le front le plus tôt possible, et sur sa demande réintégré.

**Capitaine DOUGLAS**, 2<sup>e</sup> groupe d'artillerie de campagne d'Afrique : excellent commandant de batterie, rompu à la pratique du tir, d'une activité et d'un dévouement inlassables. Par sa recherche constante des emplacements les plus favorables à l'observation des tirs de sa batterie, a réussi, dans un terrain particulièrement difficile pour l'emploi de l'artillerie, à assurer à l'infanterie un appui constant et efficace. Le 5 décembre, s'étant porté à cent mètres des tranchées ennemies pour régler les tirs de sa batterie, a été blessé d'une balle à la tête.

**Capitaine territorial CUNY**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : au combat de nuit du 31 octobre, a, dans l'attaque, énergiquement soutenu et excité le moral et l'ardeur de ses hommes, continuant à tirer sous le feu repéré d'une batterie allemande. Grièvement blessé à la fin de l'action par un projectile mettant hors de combat tous les canonnières d'une même pièce, a demandé avec instance qu'on s'occupe d'abord des blessés de sa batterie. Est revenu prendre sa place à la tête de sa batterie, étant à peine guéri.

**Capitaine FENAU DE MAISMONT**, 10<sup>e</sup> d'artillerie : belle attitude au feu. Blessé le 27 octobre, a rejoint le front le 10 décembre, à peine guéri, et a repris son poste.



Lieutenant **CHAPEAU**, 59<sup>e</sup> d'artillerie : excellent officier, qui a donné entière satisfaction. Grièvement blessé.

Capitaines d'artillerie **MORAND**; **LAM-BINE**, 16<sup>e</sup> rég.; **ROCARD**; **MARTIN**; **MADÉLINE**; **SABATIER**; **GYRARD**; **WEIL**; **ROCHETTE**; **NOGUES**; lieutenant d'artillerie **PONS**; officiers d'administration **BUSSEROLLE**, 13<sup>e</sup> région; **CHAU-VET**; **DECAMP**.

Chefs d'escadrons **FAURIE**, 52<sup>e</sup> d'artillerie; **LAZARD**, 20<sup>e</sup> d'artillerie; **VACHER**, 1<sup>er</sup> d'artillerie lourde; **KAUFFER**, 8<sup>e</sup> d'artillerie.

Capitaines **GASNIER**, 45<sup>e</sup> d'artillerie; **VIOL-LET DU BREIL**, artillerie; **FOUILLARD**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **AARON**, 4<sup>e</sup> d'artillerie; **GER-BENNE**, 1<sup>er</sup> d'artillerie; **PICHAU**, 12<sup>e</sup> d'artillerie; **DAMOISEAU**, **CURVAT**, **TRI-MAILLE**, artillerie; **MAGNIN**, 19<sup>e</sup> d'artillerie; **MATHIEU**, 58<sup>e</sup> d'artillerie; **FERBER**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **MICHEL**, 48<sup>e</sup> d'artillerie; **SERRAZ**, 5<sup>e</sup> d'artillerie à pied; **CHALAU**, 33<sup>e</sup> d'artillerie; **OLIVE**, 5<sup>e</sup> d'artillerie; **MICHEL**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **GASTON**, **CHAUVIN**, **ERRARD**, artillerie; **CON-TRESTY**, 44<sup>e</sup> d'artillerie; **BAILLY**, 6<sup>e</sup> d'artillerie; **ALAYRAC**, 9<sup>e</sup> d'artillerie; **PRÉ-VOST**, 11<sup>e</sup> d'artillerie; **VESIGNÉ**, 9<sup>e</sup> d'artillerie; **SUTTERLIN**, 5<sup>e</sup> d'artillerie : figuraient au tableau de concours de 1914. Se sont acquis de nouveaux titres par les services rendus depuis le début de la campagne.

## MÉDAILLE MILITAIRE

*Sont décorés de la médaille militaire :*

Soldat **NACEUR**, 1<sup>er</sup> tirailleurs : blessé le 6 septembre, est revenu sur le front le 3 octobre, sur sa demande, après avoir refusé un congé de convalescence. Depuis son retour est un exemple constant de bonne conduite, de dévouement et de bravoure. Se proposant toujours pour faire partie des patrouilles et des reconnaissances.

Sergent **MEDDAH MOHAMED BEN LARBI**, 1<sup>er</sup> tirailleurs : depuis le début de la campagne, a été blessé légèrement deux fois et a tenu à conserver son poste sans un jour d'indisponibilité. Intelligent, vigoureux, décidé, rend les meilleurs services.

Adjudant **BASTARD**, groupe cycliste de la 6<sup>e</sup> division de cavalerie : étant à l'hôpital, au départ, pour fracture au bras et n'étant pas complètement guéri, a demandé à sortir de cet établissement pour lui permettre de partir avec les premiers détachements. A fait tous les débuts de la campagne avec le bras en écharpe. Blessé au combat du 25 août, a demandé à revenir avant sa guérison complète. S'est distingué au combat du 21 octobre.

Adjudant-chef **GUYOT**, 2<sup>e</sup> tirailleurs : excellent sous-officier, fanatique et dévoué, très consciencieux, plein d'entrain, conduisant admirablement son unité. Blessé le 29 août.

Sergent **ORLANDUCCI**, 9<sup>e</sup> zouaves : s'est conduit héroïquement le 16 septembre. Le lendemain, blessé une première fois, est resté à son poste. Blessé gravement une seconde fois alors qu'il entraînait sa section en avant, a refusé de se laisser emporter par les combattants, leur ordonnant de marcher au feu.

Soldat **SOULLAT**, 298<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 28 août, a rejoint le 28 septembre. A été blessé grièvement le 8 octobre et a dû être amputé de la jambe.

Adjudant de réserve **MICHAUD**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : au combat du 28 octobre, étant chargé de protéger le flanc de sa compagnie avec une patrouille a contribué par son attitude énergique à arrêter l'offensive de l'ennemi. A été grièvement blessé et évacué. A rejoint sur sa demande le 3 décembre; continue à faire preuve de beaucoup de courage en accomplissant les missions les plus périlleuses.

Adjudant **ARRIGHI**, 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a été blessé à la tête de sa demi-section le 28 août. A rejoint aussitôt guéri. Dirige habituellement la nuit les patrouilles de volontaires.

Adjudant **POIX**, 44<sup>e</sup> d'infanterie : blessé grièvement le 29 août. Une balle dans le ventre et une dans le bras.

Adjudant-chef **NICOLAS**, 318<sup>e</sup> d'infanterie : a déployé depuis le début de la campagne les

plus belles qualités de bravoure et de sang-froid. Le 9 septembre, resté un des derniers sur la ligne, quoique déjà blessé, a été atteint une seconde fois très grièvement.

Sergent-major **PHILIPPOT**, 4<sup>e</sup> zouaves : engagé volontaire pour la durée de la guerre de 1870, a donné un rare exemple d'énergie et d'abnégation en s'engageant à soixante et un ans pour la durée de la guerre actuelle.

Adjudant **KUBLER**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au combat du 19 août. A entraîné vigoureusement sa section à la baïonnette. Blessé.

Sergent **ARMAND**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : ayant eu la figure traversée par une balle et ayant reçu une autre balle dans le bras, a néanmoins cherché à sauver son capitaine au moment où cet officier blessé a été achevé d'un coup de baïonnette.

Sergent **TEISSIER**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : remarquable attitude au feu au combat du 19 août. Une blessure grave.

Caporal **MICHEL**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : remarqué par son sang-froid et son énergie au combat du 19 août. Gravement blessé.

Adjudant **ISTRIA**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 19 août, a fait preuve du plus grand courage en maintenant sa section sur un terrain exposé aux tirs de l'ennemi. A été grièvement blessé.

Adjudant **CESSAC**, 280<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 août de deux balles dans la cuisse et d'un éclat d'obus à la jambe. Chef de section, a ramené sa section à l'assaut.

Adjudant-chef **GRULOIS**, 280<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé grièvement en conduisant vaillamment sa section à l'attaque.

Sergent **GENEVOIS**, 97<sup>e</sup> d'infanterie : élan remarquable à l'assaut du 19 août. A été blessé de deux balles.

Caporal **COUDURIER**, 163<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu le 19 août. Une blessure sérieuse.

Adjudant **RAVAILLEAU**, 125<sup>e</sup> d'infanterie : a secondé d'une manière très efficace son capitaine dans une attaque des tranchées allemandes le 27 octobre. La compagnie s'étant emparée d'un groupe de maisons occupé par des ennemis, s'est porté de sa propre initiative avec quelques hommes résolument à l'attaque d'une maison plus éloignée occupée par les Allemands pourvus de mitrailleuses. A réussi à en déloger l'ennemi.

Adjudant-chef **LE CORVAISIER**, 73<sup>e</sup> d'infanterie : a commandé sa section au feu avec la plus grande intrépidité pendant toute la journée du 11 novembre 1914.

Adjudant **BAUD**, 1<sup>er</sup> tirailleurs algériens : au cours des combats des 29, 30 et 31 octobre, a fait preuve des plus brillantes qualités militaires. Le 30 octobre 1914, sous le feu intense de l'artillerie et de l'artillerie ennemies, a enlevé avec une remarquable énergie sa section très éprouvée et l'a portée à hauteur d'une unité voisine dont le flanc était menacé.

Sergent **GENOUVRIER**, 1<sup>er</sup> tirailleurs algériens : a donné en maintes circonstances les plus beaux exemples d'entrain et d'énergie. Remarquable attitude aux combats des 29, 30 et 31 octobre.

Sergent **REUILLE**, 92<sup>e</sup> d'infanterie : très belle conduite dans plusieurs combats. Sous une grêle de projectiles d'artillerie et d'infanterie, et menacé par des unités allemandes qui donnaient l'assaut de nos tranchées, a pris lui-même une mitrailleuse sur son dos, s'est déplacé latéralement de quelques mètres et a ouvert un feu terrible sur l'ennemi lui infligeant de grosses pertes.

Sergent **THEODEN**, régiment sénégalais : montre sous le feu un courage et un sang-froid admirables. A fait preuve dans son commandement des plus brillantes qualités.

Adjudant **GRANGE**, 79<sup>e</sup> territorial d'infanterie : le 27 octobre, est allé à trois reprises différentes, sous le feu très violent de l'ennemi, chercher un sous-officier et deux soldats blessés les empêchant ainsi de tomber aux mains des Allemands.

Adjudant de réserve **MATHIEU**, 54<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins : a toujours fait preuve de décision, de courage et d'énergie dans le commandement de sa section. A été blessé.

Adjudant-chef **MESSAGER**, 3<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne d'être un modèle de courage, de dévouement et d'activité éclairée. A entraîné sa section à l'attaque et enlevé une tranchée dans des conditions particulièrement brillantes.

Adjudant-chef **BOURGUIGNON**, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : blessé à deux reprises au cours de la campagne. Très énergique.

Adjudant **CURIEN**, 160<sup>e</sup> d'infanterie : immobilisé dans une tranchée par le feu de mitrailleuses ennemies, a, pendant plus de deux heures, tiré sans arrêt et abattu un grand nombre d'Allemands (onze en sept minutes au moment d'une attaque). S'est toujours signalé par son calme, son sang-froid et sa bravoure.

Sergent **KERSAINT-GILLY**, 74<sup>e</sup> territorial d'infanterie : ayant ses deux officiers tués a pris le commandement des hommes de la compagnie et a fait preuve de la plus grande énergie en les conduisant au feu.

Sergent-major **OSTIE**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : a, par son sang-froid et de judicieuses dispositions, amené la reddition d'un officier et de vingt et un soldats allemands faits prisonniers le 10 novembre.

Soldat **HENRIC**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison, a été déjà cité à l'ordre pour son courage et une première blessure. A été de nouveau blessé grièvement dans l'accomplissement de sa mission.

Caporal **MARCEAU**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : présence d'esprit hors ligne; a repris avec des camarades une mitrailleuse tombée au pouvoir de l'ennemi, et a ramené dans la ligne un officier et un soldat allemand.

Caporal **KARBA**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : d'un courage et d'une habileté remarquables dans toutes les opérations de la guerre. Toujours le premier exposé, est allé le premier vers des groupes d'ennemis pour leur faire signe de quitter leurs armes et a ramené plusieurs prisonniers au combat du 10 novembre.

Adjudant-chef **LACOUT**, 122<sup>e</sup> d'infanterie : a montré depuis le début de la campagne une énergie et un courage remarquables.

Adjudant-chef **DOUAT**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : chargé du commandement d'une compagnie, l'a conduite avec la plus grande vigueur et y a fait montre de bravoure remarquable. S'est particulièrement distingué dans les combats du 2 novembre par son allant et son énergie.

Adjudant **CHALLES**, groupe cycliste, 1<sup>re</sup> division de cavalerie : blessé en conduisant sa section à l'attaque, a continué à conduire le feu jusqu'à ce qu'il ait été atteint grièvement d'une deuxième blessure.

Sergent **GASTRIC**, groupe cycliste, 1<sup>re</sup> division de cavalerie : blessé une première fois, a rapidement rejoint son corps, a fait preuve à différentes reprises des plus belles qualités militaires et a été à nouveau blessé grièvement à la tête de sa section le 4 novembre.

Adjudant **GABEL**, groupe cycliste, 1<sup>re</sup> division de cavalerie : blessé en allant porter un renseignement à son capitaine sous un feu violent.

Caporal **MAS**, groupe cycliste, 1<sup>re</sup> division de cavalerie : grièvement blessé en allant relever des blessés à proximité des tranchées ennemies.

Soldat **PARISSE**, groupe cycliste, 1<sup>re</sup> division de cavalerie : blessé une première fois, a rejoint très rapidement; de nouveau blessé le 4 novembre. Très belle conduite au feu.

Sergent **WIRTH**, groupe cycliste, 9<sup>e</sup> division de cavalerie : le 2 novembre, a dû abandonner sa tranchée qui était prise sous un feu violent d'enfilade; a fait évacuer d'abord tous ses chasseurs, malgré leur demande de se retirer avec eux, et est resté le dernier. A été grièvement blessé.

Adjudant **VALERY**, groupe cycliste, 9<sup>e</sup> division de cavalerie : très grièvement blessé en défendant la tranchée qu'il commandait.

Soldat **GALABERT**, 142<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en faisant un officier ennemi prisonnier.

Soldat **KESTEL**, 69<sup>e</sup> d'infanterie : ayant été blessé a fait preuve de la plus grande énergie en allant se faire panser et en revenant ensuite sous le feu reprendre sa place dans le rang.

Adjudant **VALADE**, 93<sup>e</sup> territorial d'infanterie : a rempli ses fonctions d'adjudant de bataillon avec zèle, intelligence et dévouement. A su faire preuve à plusieurs reprises d'excellente initiative.

Sergent-major **CAILLAUD**, 89<sup>e</sup> territorial d'infanterie : très belle attitude au feu; s'est fait remarquer par son énergie et sa bravoure.

*Le Gérant : G. CALMÉS.*

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.